

N° 27

4^e ANNÉE
4 Juillet 1924.

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

1 Fr. 25



Studio V. Henry.

RACHEL DEVIRYS

La brillante interprète de tant de films dans lesquels elle se fit applaudir,
paraîtra prochainement dans **Pour toute la Vie**,
première production réalisée par M. Benito Pérojo, pour les Films Benavente.

Organe des
"Amis du Cinéma"

Cinémagazine

Paraît tous
les Vendredis

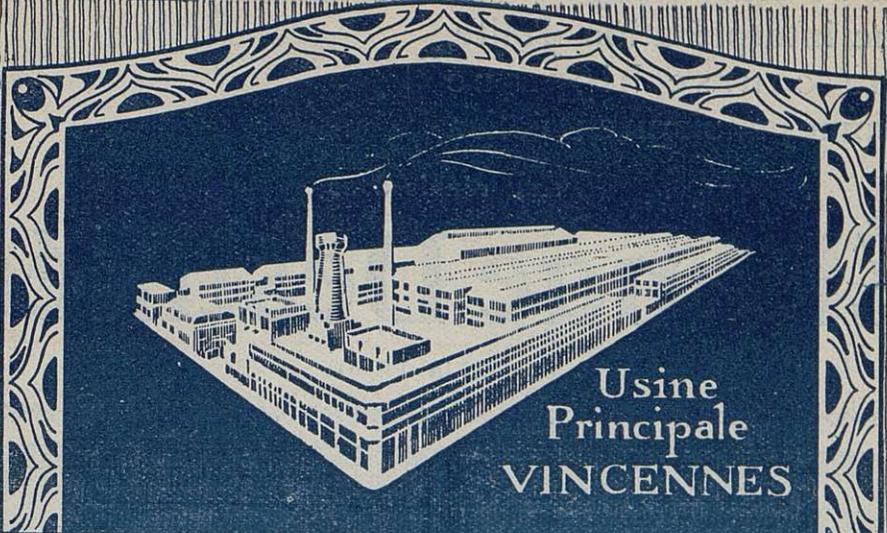
PUBLICATION HONORÉE D'UNE SUBVENTION DU MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

ABONNEMENTS France Un an . . . 50 fr. — Six mois . . . 28 fr. — Trois mois . . . 15 fr. Chèque postal N ^o 309 08		Directeur : JEAN PASCAL Bureaux : 3, Rue Rossini, PARIS (9 ^e). Tl. : Gutenberg 32-32 Adresse télégraphique : CINÉMAGAZI-PARIS Les abonnements partent du 1 ^{er} de chaque mois (La publicité est reçue aux Bureaux du Journal) Registre du Commerce de la Seine N ^o 212.039	ABONNEMENTS Étranger Un an . . . 60 fr. — Six mois . . . 32 fr. — Trois mois . . . 18 fr. Paiement par mandat-carte international
--	--	--	--

SOMMAIRE

	Pages
UN ARTISTE DE COMPOSITION : Henri Baudin, par Albert Bonneau	7
EN ALLEMAGNE : Chez Erich Pommer, par C. de Danilowicz	11
TYPES DU CINÉMA AMÉRICAIN, par Juan Arroy	12
CONTRATS DE CHIEN, par A. B.	14
LES PROCÉDÉS EXPRESSIFS DU CINÉMATOGRAPHE, Conférence de Mme Germaine Dulac	15
PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉ	de 19 à 22
LES GRANDS FILMS : Le Châle aux fleurs de Sang, par Lucien Farnay	23
— Le Remorqueur Chief, par Henri Gaillard	27
— La Raison de Vivre, par James Williard	29
UNE ENQUÊTE : Que demandez-vous au Cinéma, par Marguerite Duterme	24
ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE PATHÉ CONSORTIUM	29
LIBRES PROPOS : Les lois au cinéma	26
CINÉMAGAZINE A L'ÉTRANGER : Russie (Jacques Henri) ; Genève (Eva Elie)	26 et 32
CINÉMAGAZINE EN PROVINCE : Boulogne-sur-Mer (G. Dejob) ; Nice (P. Buisine) ; Pau (J. G.)	26 et 32
ECHOS ET INFORMATIONS, par Lynx	28
LES FILMS DE LA SEMAINE : (La Conquête d'une Femme ; L'Idole du Village ; La Marchande de Rêves), par Jean de Mirbel	30
LES PRÉSENTATIONS : La Dame de chez Maxim's ; L'Espiegle ; L'Emigré ; Notre Grand Homme ; Ouah ! Ouah ! par Albert Bonneau	31
CONCOURS DE SILHOUETTES (12 ^e et dernière série)	33
LE COURRIER DES AMIS, par Iris	34

La Bibliothèque du Cinéma La collection de « Cinémagazine » constitue la véritable Encyclopédie du Cinéma. Les 3 premières années sont reliées par trimestres en 12 magnifiques volumes. Cette collection, absolument unique au monde, est en souscription au prix net de 150 francs pour la France et 250 francs pour l'Étranger, franco de port et d'emballage. Prix des volumes séparés : 15 francs net chacun ; pour la France ajouter, pour le port, 1 franc par volume et, pour l'Étranger, 2 francs.



Usine
Principale
VINCENNES

la négative PATHÉ

Orthochromatique
Extra-rapide
Anti-halo

PATHÉ-CINÉMA

Usines de
JOINVILLE-LE-PONT

Téléphone { Diderot 26-65
Diderot 27-96
Inter 42

Télégrammes : Pathé-Joinville

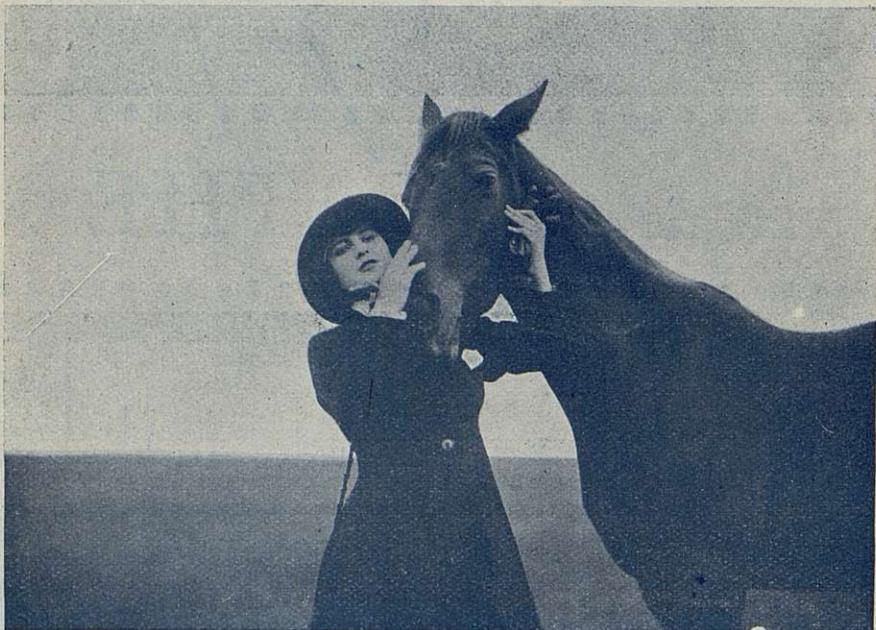


Un scénario captivant,
Une interprétation d'élite,
Une course hippique
comme jamais on en réalisa

sont réunis dans

Étrange Destinée

(OSMANIA FILM)



De la même production :

UN HOMME PASSA...

Ces films, qui sont déjà vendus pour l'Angleterre et l'Allemagne, ont obtenu un succès considérable dans ces pays.

Pour traiter :
FRANCE, SUISSE, BELGIQUE
et autres pays disponibles, s'adresser à

HIMALAYA-FILM - 17, rue de Choiseul - Louvre 39-45



PROCHAINEMENT

FAUBOURG MONTMARTRE

D'après le roman de HENRI DUVERNOIS
Cinégraphié par CHARLES BURGNET

INTERPRÉTÉ PAR

GABY MORLAY

M^{mes} Marthe Ferrare
James Baudin
Madeleine Guitty
Bérangère

MM. Schutz
René Blancard
Charles Lamy

et

CAMILLE BARDOU

M^{mes} Duriez, Suzanne Delmas, René Van Delly, Guibert
MM. Valbret, Vauthier, André Brunet
Les Danseurs Mausolffs et Mercédès



VITAGRAPH, 25, Rue de l'Echiquier - PARIS



ARMAND BERNARD-PLANCHET
dans

Mimi Pinson

Film réalisé par M. THÉO BERGERAT
(Production Charles GERSCHEL)

que les Etablissements Aubert viennent
de présenter avec un grand succès



Quatre compositions d'HENRI BAUDIN dans
« L'Arriviste » (Claude Barsac),
« La Bouquetière des Innocents » (Henri IV),
« Salammbô » (Spendius),
et « Sarati-le-Terrible »

UN ARTISTE DE COMPOSITION

HENRI BAUDIN

« — Excusez-moi de vous déranger, me dit, l'autre jour, Henri Baudin en pénétrant dans mon bureau, mais je pars dans deux jours pour l'Autriche et je n'ai pu résister au désir de venir dire au revoir à *Cinémagazine*...

— Vous ne me dérangez nullement... Au contraire... Vous me semblez devoir vous absenter assez longtemps pour entreprendre un aussi long voyage ?

— Pour quatre mois, cher Monsieur. Je dois créer le rôle de Spendius dans *Salammbô*, sous la direction de M. Pierre Marodon..

— Aussi, de mon côté, ne résisterai-je pas au désir de vous interviewer... J'en avais l'intention depuis longtemps déjà, mais vous êtes insaisissable...

— Je n'ai guère cessé de tourner ces derniers temps. Le travail au studio et en plein air me privait seul du plaisir de converser avec *Cinémagazine*.

— Alors, profitons des bonnes occasions... Je sais que nos lecteurs seront contents de vous connaître un peu mieux et d'apprendre comment vous avez débuté au cinéma et quelle fut votre carrière au studio.

— Me voilà singulièrement intimidé...

— Quand on va affronter les légions d'Hamilcar, on ne doit avoir peur de rien... Le cinéma n'a pas eu tout d'abord vos préférences, je le sais...

— Oh ! je n'ai point tourné pendant la période d'avant-guerre et même pendant la plus grande partie de la guerre. Certains affirment m'avoir vu auparavant à l'écran,

il leur serait bien difficile de le prouver !... Tour à tour sculpteur, organiste, lauréat du Conservatoire, je suivis, pendant quelque temps, les tournées Baret, puis, abandonnant cette existence nomade, je fis maintes créations au théâtre Réjane. C'est alors, en 1917, qu'André Hugon me fit débiter au cinéma. Abandonnant la carrière théâtrale, je débutai à l'écran, décidé à bien servir la cause du cinéma français auquel la guerre avait été si préjudiciable. Je tournai donc *Sous les Phares*, avec Hugon, puis *Le Piège de l'Amour*.

— Cette amusante comédie où vous étiez le partenaire d'Huguette Duflos ?

— C'est cela même... puis on me confia une création plus dramatique. Aux côtés d'André Nox, je parus dans *Le Sens de la Mort*, film émouvant adapté d'après le roman de Paul Bourget...

— Jusque là, vous n'aviez pas eu à entreprendre « sur une grande échelle » ces rôles de composition qui vous ont rendu si justement populaire ?

— Je ne perdai rien pour attendre. Je fus engagé par Diamant-Berger pour incarner le personnage du comte de Rochefort, l'homme de Meung des *Trois Mousquetaires*. C'est surtout là que je commençai à m'apercevoir de la scrupuleuse exactitude que tout acteur d'écran doit apporter à ses créations. Duels, passes d'armes, chevauchées se succédèrent et je dus, en quelques semaines, revenir à trois siècles en arrière, à l'époque du grand Cardinal... Certes le rôle n'était pas sympathique... mais on ne peut tout avoir...

— Ne vous plaignez pas... cette création vous fit très remarquer et vous valut, dans la suite, vos apparitions successives, si diverses et si curieuses. Du comte de Ro-



Dans son premier film : « Sous les phares »

chefort, ne devîntes-vous pas le saisissant Antoine Macquart de *L'Assommoir* ?

— J'incarnai ce personnage dont la silhouette n'avait, avec le « panache » de l'homme de Mcung, qu'un bien lointain rapport. Je partis peu après en Italie pour tourner *La Vengeance*. De retour en France, j'abandonnai pour quelques temps le studio et je fis trois mois de music-hall à Ba-Ta-Clan, mais l'art muet n'avait pas perdu un de ses plus fervents adeptes. Engagé par Hervil, je m'embarquai pour Alger avec toute la troupe...

— Et cela nous valut l'intéressante création de *Sarati-le-Terrible*.

— J'incarnai de mon mieux le héros de Jean Vignaud... J'ai longuement étudié mon personnage et j'ai fait tous mes efforts pour « demeurer dans l'ambiance »... Car, cher Monsieur, nous, artistes de cinéma, nous ne devons pas oublier qu'il nous faut vivre nos rôles devant le public.

« A chacune de mes créations, je me mets « dans la peau » de l'homme que je représente. Si je devais, par exemple, représenter un paysan, je n'hésiterais pas à aller,

pendant quelques jours, même, s'il le fallait, pendant quelques semaines, dans une ferme, me mettre au courant des mœurs de ses habitants, m'initier à leurs travaux. La démarche du laboureur ou de l'ouvrier agricole n'est point la même que celle du citad'n, aussi m'efforcerais-je, en l'étudiant ainsi, à la rendre aussi exacte que possible devant l'objectif.

— Peu d'artistes s'intéressent à ce point à leur métier...

— A mon avis, seule l'étude répétée du personnage, de son époque, de son « atmosphère » peut nous faciliter la tâche. Souvent les étrangers, et en particulier les Américains, font fi de cette méthode... On s'en aperçoit aux silhouettes fausses et remplies d'anachronismes qu'ils nous retracent des personnages de notre histoire ou de celle des autres peuples. Il ne faut pas hésiter à consulter les documents de l'époque, à considérer les différents portraits du personnage en question, de façon à en faire une esquisse aussi exacte que possible...

— C'est ce qui nous valu la belle création que vous nous avez donnée d'Henri IV dans *La Bouquetière des Innocents*. Nul



Dans « L'Assommoir »

artiste n'avait, jusque-là, aussi bien représenté le Béarnais à l'écran...

— Aussi est-ce un de mes rôles préférés.

Après ce film, je dus interpréter *Anna Karénine*. Pour être aussi exact que possible, je laissai pousser ma barbe... Je me « façonnai » la tête du héros de Tolstoï, mais, hélas, peine perdue... Le film ne fut point tourné et le dédommagement qui me fut alloué ne me consola pas de l'inutilité de mes efforts...

— Cela, je crois, ne vous empêcha pas de tourner dans la suite...

après, à mon grand regret, j'ignore toutes vos créations... Elles ne nous ont pas encore été présentées.

— Je n'ai pas chômé pour cela, cher Monsieur. Sous la direction d'André Hugon, j'ai créé le personnage de Claude Barsac dans *L'Arriviste*, d'après le roman de Champsaur, et j'ai tourné un rôle moins important, mais que je trouve fort intéressant dans *Pour toute la Vie*, le récent film



Henri Baudin dans son atelier, avec son fils

— Sous la direction de René Le Somptier, j'interprétai un des principaux rôles de *La Porteuse de Pain*, avec Suzanne Desprès et Signoret, puis le rôle de Jacques Rambert du *Petit Jacques*, réalisé par Georges Lannes et Georges Raullet.

— Jacques Rambert, tout en évitant l'échafaud, avait conquis dans ce film les sympathies des spectateurs... Vous nous l'avez représenté avec beaucoup de conscience et de réalisme...

— Aussi *Le Petit Jacques* est-il, lui aussi, un de mes films préférés.

— Vous avez tourné ensuite le rôle du savant de *Terreur*, avec Pearl White, mais

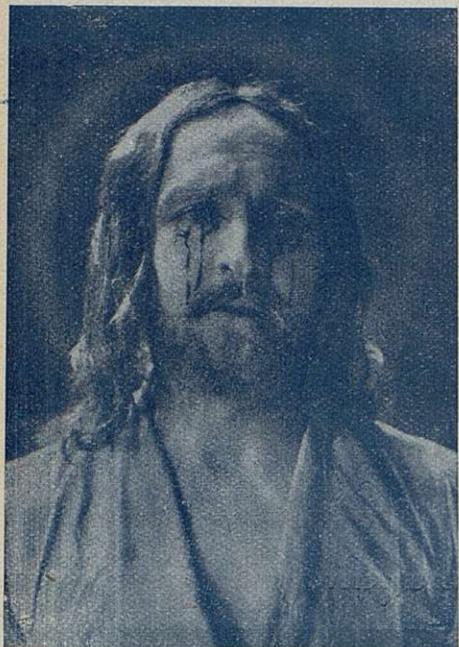
de Benito Perojo, avec Schutz, Paul Meurant, Rachel Deviry et Simone Vaudry... Je crois que ce film, adapté d'après un roman du célèbre écrivain espagnol Benavente, aura un succès considérable. Maintenant, je me prépare à aborder *Salammbô*, comme je vous l'annonçais tout à l'heure. J'étudie mon personnage de Spendius, le Grec rusé et poltron, compagnon de Mathô...

— Je me rappelle avoir assisté, pendant la guerre, à la projection de la version italienne de *Salammbô*. A ma grande stupéfaction, Spendius avait été changé en nègre... J'espère que semblable liberté avec

l'œuvre de Gustave Flaubert ne sera pas prise dans le film français...

— Je reste blanc... rassurez-vous... je reste blanc. Jusqu'ici, je n'ai pas eu l'occasion d'incarner un nègre... Cela viendra peut-être...

— Votre art de composition permet de tout supposer... Je vous ai vu en chemin dans *L'Homme qui pleure*, film que nous avons oublié tout à l'heure dans notre nomenclature... Tour à tour mousquetaire,



Maquillage réalisé en vue de jouer le Christ dans « La Passion »

roi, médecin, ouvrier, cantinier, savant, vous vous êtes montré, chaque fois, sous un aspect différent. Bien rares sont les artistes doués à ce point du don de transformation, familiarisés, comme vous, avec les secrets du maquillage.

— J'apporte un soin minutieux à la confection de mes « têtes »... C'est mon « genre », il me faut le bien défendre... Et puis, j'aime tant mon métier !...

— Vous ne voudriez pas abandonner le cinéma, je crois...

— Ah ! certes, non, je l'aime trop et je suis trop attaché au relèvement du film français pour désertier ainsi mon poste. Ne pourrions-nous pas, chez nous, faire de très belles productions ? La France n'est-elle point, à l'heure actuelle, le centre ar-

tistique de l'univers ? Alors, pourquoi chez elle l'art cinématographique est-il à ce point délaissé ? Nous laissons les étrangers se servir de notre patrimoine artistique, l'accommoder à leur manière et nous le présenter de nouveau mais *quantum mutatus* ! Souvent ces adaptations s'affirment d'un goût plutôt douteux, mais le public proteste-t-il ? Il accepte bénévolement toutes les bandes qu'on lui projette et la grande majorité des spectateurs allant au cinéma par habitude laisse passer sur nos écrans des films fabriqués en série.

— Vous n'êtes pas amateur des films d'outre-Atlantique...

— Ne voyez pas là de parti-pris. Je reconnais la maîtrise de certains réalisateurs et je rends hommage au talent d'un Griffith ou d'un Charlie Chaplin, mais, dans la plupart des productions yankees, enlevez le côté technique et le côté interprétation, que vous restera-t-il ? Rien, n'est-ce pas... ou si peu de choses ! Car le défaut capital de nos concurrents, défaut énorme à mon avis, c'est la grande puérité du scénario, son incohérence, je dirais même souvent, sa nullité... Que penserions-nous si l'on voyait des scénarii américains tournés en France par nos artistes ! De là vient la grande abondance des films yankees. On tourne au hasard, n'importe quoi, si bien que les Américains eux-mêmes commencent à s'apercevoir que leurs cinégraphistes les prennent pour un peuple d'enfants !

« Cette production en série nous a fait le plus grand tort, tant matériellement que moralement. Matériellement, vous savez pourquoi, en constatant la grande majorité de films américains qui passent dans nos salles... moralement, car on fait tout accepter à notre public en travestissant même notre littérature et en parodiant nos mœurs... »

— Aussi puissent nos réalisateurs, alliant une remarquable science technique au grand intérêt de leurs scénarii, l'emporter sur ces défauts de leurs concurrents et rendre à notre cinéma sa place enviée d'avant-guerre.

— Acceptons-en l'augure... En attendant, dans quelques jours, je vais me figurer être Grec et vivre deux mille ans en arrière... Excusez-moi de vous avoir importuné pendant si longtemps, mais je dois tout à l'heure faire une petite allocution par T. S. F. sur l'art du maquillage... »

ALBERT BONNEAU.

EN ALLEMAGNE

CHEZ ERICH POMMER

De notre correspondant spécial à Berlin.

UN bel hôtel près du Tiergarten. Devant moi, un homme jeune, vif, énergique, très affable, Erich Pommer, le directeur de la plus puissante société cinématographique d'Allemagne, de la *Ufa* et de la *Decla*. Un autre jeune homme, M. Witt, le secrétaire de la Société, assiste à notre conversation qui roule de suite sur les arrangements que M. Pommer a conclu avec les Etablissements Aubert. Les bases de notre arrangement, c'est l'échange des films de la production française contrôlés par les Etablissements Aubert contre les films allemands produits dans le consortium que dirige la *Decla* et la *Ufa*.

« — Je pense, dit M. Pommer que les producteurs européens doivent enfin songer à établir entre eux une certaine coopération. Il faut arriver à établir un courant d'échanges qui permettront aux producteurs un rapide amortissement des films produits. Il faut arriver à créer des « films européens », qui ne seront plus des films français, anglais, italiens ou allemands, mais bien des films « continentaux », à large expansion dans toute l'Europe et l'amortissement des frais qui sont partout énormes, se produira facilement. Nous avons fait des arrangements également avec quatre sociétés anglaises, avec des sociétés italiennes. Voyez les Américains : les producteurs d'outre-Atlantique peuvent, eux, amortir leurs films rien qu'aux Etats-Unis. Ils peuvent ensuite les placer en Europe et en Amérique du Sud à des prix relativement bas.

« Notre arrangement avec la Maison Aubert est des plus précieux. Les films ne seront plus circonscrits dans les frontières des pays respectifs. Leur extension devient immense. Les difficultés qui régnaient jusqu'ici pour ces échanges de films sont, je pense, actuellement aplanies. On a dû vous dire souvent que le contingentement allemand est un grand obstacle pour l'échange de nos films avec les films étrangers. C'est un leurre. Le gouvernement allemand écarte toutes les difficultés pour l'importation des films étrangers, comptant sur l'exportation réciproque de nos films. Il existe environ 40.000 mètres de films qui peuvent être échangés. Nous lancerons ici

toute une série de films français et nous espérons qu'ils trouveront le succès qui accompagne la projection des *Nibelungen* à Londres. »

Je quitte l'aimable directeur de la *Ufa*. Cet homme très jeune, d'une activité et d'une énergie inlassables, revise tout, contrôle et voit personnellement tout. La *Ufa* possède près de 350 cinémas en Allemagne, elle a d'immenses ateliers de production à Tempelhof et à Bubeloherg où s'agitent une armée d'artistes, de régisseurs, d'opérateurs, d'ouvriers.

Actuellement, me dit-on, la *Ufa* pré-



M. ERICH POMMER,
Directeur de la Ufa et de la Decla-Bioskop

pare toute une série de films nouveaux : *Le Docteur Faustus*, d'après la vieille légende allemande ; *La Chronique de Gristinus*, *Michael*, d'après le roman de Nermann Bang, et *Les Corsaires*.

Une activité fiévreuse règne à la *Decla-Ufa*, malgré toutes les difficultés financières qui sévissent actuellement en Allemagne, mais qui n'atteignent pas, il est vrai, cette puissante société, dirigée, d'une main habile, par son directeur M. Pommer.

C. DE DANILOWICZ.

Types du Cinéma Américain ⁽¹⁾

L'AMIE

CONSTANCE TALMADGE représente le type de jeune femme que les jeunes gens aiment avoir pour camarade et amie. Elle est d'ailleurs le type féminin généra-



CONSTANCE TALMADGE (L'Amie)

lement le plus aimé, le plus admiré. Elle est belle et bonne, vive et fine, mutine et gaie, cultivée et douée de nombreux talents. L'amour est à la base de toutes les relations entre les deux sexes et, pourtant, ceux qui fréquentent la société de ce type de jeune femme ne professent généralement, à son égard, d'autre sentiment qu'une indestructible amitié. Cette jeune camarade est toute intelligence et sympathie, esprit et compréhension. Les relations entretenues avec elle se font vite très amicales, mais toujours de la correction la plus rigoureuse. Elle est l'idéal de l'homme ; par sa joie, sa grâce, par son babillage d'oiseau elle l'amuse, lui fait oublier les soucis de la vie. Elle est très admirée pour elle-même, mais elle persiste dans cette réserve qui fait son charme essentiel. Constance Talmadge est le symbole de cette rare et désirable personne : une amie, une camarade.

LA SŒUR

Chaque homme professe un très distinct et fraternel amour à l'égard d'une jeune

sœur. Cette émotion particulière, ce fraternel et protecteur, ce doux et tendre amour est invariablement éveillé chez tout homme par le type que Mary Miles Minter représente. Elle est jolie et attrayante et son attirance est légèrement sensuelle, mais celle-ci n'émane pas tant de ses charmes physiques que de sa simplicité, de sa féminité, de sa fragilité. Chaque homme voudrait être son « grand frère » et brûle de la protéger et de la défendre ; il ne souffre jamais qu'on lui manque de respect. Cet instinct d'amour fraternel et de protection est en tout homme, et Mary Miles Minter symbolise la douce et familiale jeune fille, qui est pour l'homme l'idéal de la « jeune sœur ».

L'EPOUSE

Le type de l'épouse est celui qui résume toutes les qualités que chaque homme exige de la future mère de ses enfants. Et ce type de femme dont il est question est représenté

par Lila Lee. Malgré sa très réelle beauté, elle n'a rien de sensuel. Et ses charmes physiques cachent un sentiment supérieur, la sensible intelligence, le farouche instinct de l'épouse et de la mère. Les hommes sentent bien qu'elle mérite



MARY MILES MINTER (la Sœur)

(1) Voir n° 17.

toute leur confiance, toute leur affection, tout leur amour. Elle n'éprouve qu'un unique et indestructible amour, et l'univers pour elle se limite à son foyer, à ses enfants. Elle rappelle souvent à l'homme sa propre mère, lorsqu'il était jeune. Pour lui, elle est pleine de sollicitude, de sentiments maternels. Et, lorsqu'il rêve de sa future épouse, chaque homme se représente une jeune femme, offrant plus ou moins de ressemblance avec celle-ci. Douceur, tendresse, constance, loyauté sont ses qualités primordiales. Lila Lee est bien le type de l'éternelle épouse, de l'éternelle mère.

L'AMANTE

Dans le cœur de chaque homme luit la flamme d'une ardente passion, d'un amour romantique pour une femme idéale, et cette irréaliste séductrice, cette amoureuse de rêve est en puissance dans le « magnétisme » qui émane de toute la personnalité de Betty Compson. Elle suggère plus qu'une attirance individuelle, elle est le symbole de l'Eternel Amour, avec tous ses plaisirs, toutes ses aventures, tous ses dangers. Elle résume l'ardente romance de la jeunesse. Les hommes ne voient pas seulement en elle une femme belle, sensuelle et toujours jeune, mais aussi une femme dont ils rêvent depuis toujours. Elle est la « très lointaine Princesse » des contes de fées. Elle est la brave chevalière prête à frapper



LILA LEE (L'Epouse)



BETTY COMPSON (L'Amante)

de son gant parfumé. Elle personnifie le charme fascinant de la femme à travers les âges. Elle est le fantôme de la « bien-aimée » de chaque homme et elle synthétise la mystique attirance de la femme, de l'universelle femme. Betty Compson est le symbole de l'Eternelle Amante.

L'ENFANT MARTYRE

Un triste type, c'est celui de la petite fille malheureuse, malechanceuse et victime de la vie ou de la méchanceté humaine. A travers l'histoire et la littérature, elle est la misérable héroïne d'une tragique situation : tantôt elle est une enfant perdue, tantôt une orpheline, quand elle n'est pas une enfant battue. Mais, quel que soit son sort, elle se résigne et souffre silencieusement en espérant une meilleure condition. Ce type symbolique de misère et de fragilité, qui étirent si fortement le cœur, est parfaitement représenté par Lilian Gish. Son caractère dominant est la douce et gracieuse faiblesse féminine. Elle attire par sa beauté et ses charmes physiques, mais sans la pointe de sensualité de beaucoup

d'autres étoiles. En tout homme elle provoque un sentiment de pitié. Sa fragile



LILIAN GISH (L'Enfant martyr)

nature appelle un défenseur, un protecteur, un chevalier. En résumé Lilian Gish nous émeut parce qu'elle est le symbole de l'enfant martyr.

JUAN ARROY.

CONTRATS DE... CHIENS

LES hommes seraient-ils moins bien traités que les chiens... au cinéma ? On pourrait facilement le croire. J'assistais récemment à la projection d'un film comique. Un membre de la gent canine figurait dans la distribution. Au cours de l'action, si l'un des acteurs esquissait un coup de pied en direction de l'artiste à quatre pattes, un murmure de réprobation s'élevait de toutes parts dans la salle... Quand, au contraire, le malheureux jeune premier recevait une volée de coups de poings capable de le faire passer de vie à trépas, le public tout en-

tier trépignait d'enthousiasme et éclatait de rire...

Si nos amis les chiens étaient capables de comprendre, ils ne manqueraient pas d'être très flattés. Je suis loin d'ailleurs de discuter leurs mérites. Le chien est un des animaux les plus photogéniques qui existent et sa place est tout indiquée sur l'écran. Teddy, Brownie et Strongheart ont conquis des lauriers capables de faire pâlir maintes stars...

Cependant, malgré leur grand succès, on s'inquiète. Pour jouer si bien, les pauvres bêtes doivent être maltraitées, dressées à coups de cravache. Certaines personnes sensibles s'imaginent toujours le metteur en scène ou le régisseur, un fouet à la main, résolu à entrer dans le champ et à châtier leur pensionnaire quand la scène n'aura pas été réussie...

Rassurons ces amis et protecteurs des animaux. Les chiens du cinéma touchent des cachets capables de leur assurer chaque jour de royales pâtées. De plus, les clauses de leurs contrats — car ils ont des contrats, tout comme M. Aimé Simon-Girard ou Mlle France Dhélia — dépassent, par leur exigence, les plus belles excentricités des vedettes américaines.

Voyez, par exemple, ce qui est stipulé sur l'engagement de Caméo.

L'« artiste » ne doit pas travailler plus de trois heures par jour.

L'« artiste » devra profiter des mêmes avantages que les autres interprètes du film ;

On devra lui accorder une loge chauffée et contenant un ventilateur ;

On ne devra point exiger de lui un travail en dehors de son intelligence et de ses capacités.

Et, même, on ajoute que, en cas de maladie, le chien sera transporté dans une voiture d'ambulance à son usage, dûment désinfectée à la créoline.

« — Je ne voudrais pas me séparer de Caméo, a déclaré son propriétaire, j'ai refusé une offre d'achat de 25.000 dollars à son sujet. Je le soigne comme mon propre fils, sa niche est une petite merveille artistique, il se nourrit des plats les plus chers et je le fais scrupuleusement examiner tous les jours par un grand vétérinaire. »

Est-ce bien là ce que nous appelons « une vie de chien » ?...

A. B.

Les Procédés expressifs du Cinématographe

Rôle des différents plans et angles de prise de vues.

Le Fondu. — Le Fondu enchaîné. — La Surimpression

Les Déformations. — Les Dessins animés

Conférence faite par Mme GERMAINE DULAC le 17 juin 1924
au Musée Galliera (Exposition du Cinématographe)

LE cinéma est un art muet. L'expression silencieuse en est la loi formelle, et, à ses serveurs, pourrait s'appliquer cette sentence de l'Écriture : *Leur gosier ne profèrera aucun son*. A nous, auteurs de films, la tâche difficile de décrire sans mots, sans phrases capables d'exprimer les émois de l'âme, les plus intenses scènes d'amour, de dépendre, sans aucun son, les fêtes bruyantes où les jazz-bands cinglent les oreilles, dominant le brouhaha des joies, toutes en cris et en rires, de faire entendre, sans bruit, sans voix, le hoquet d'un sanglot, l'appel déchirant d'un être malheureux dont l'intonation est toute l'émotion. Aussi n'est-il pas étonnant qu'un « cinégraphiste » perde, au bout de quelques années de méditations et de réalisations... « cinégraphiques », l'habitude de la parole. Il se renferme en lui-même. Il vit en des songes peuplés de formes, d'expressions. Les gestes, les images qui passent se heurtent, se mêlent, se juxtaposent, deviennent pour lui les seuls éléments susceptibles d'exprimer sa pensée. Il oublie les mots, il devient laconique. Il regarde, il compare, il note ses impressions et ses remarques en des observations schématiques. Aussi, songez à son désarroi quand il se trouve dans l'obligation de parler, de développer littérairement une idée, de donner, par l'intermédiaire d'une technique étrangère aux images, un mouvement à sa pensée.

Puisque je suis cinégraphiste me voici désespérée devant vous, vous le comprendrez.

Et pourtant je dois vous entretenir d'un sujet qui m'est particulièrement cher : des procédés expressifs du cinéma, du rôle des différents plans et angles de prise de vues, du fondu, du fondu enchaîné, de la surimpression, du flou, des déformations. En somme de toute la syntaxe du film. Mais autant cette syntaxe doit vous sembler barbare, autant elle me paraît, à moi, facile, simple, souple à manier en comparaison de celle qui régit l'écriture et le verbe. Com-

bien je préférerais vous entretenir d'elle en faisant une démonstration vécue et combien je serais plus à l'aise si, à la place de tous ces feuillets, ayant mon opérateur et mon appareil de prises de vue auprès de moi, je pouvais, avec votre assentiment, vous prier d'être les interprètes d'une scène qui aurait pour objet : une conférence au musée Galliera, m'en tenant aux faits au lieu de mots. Je contournerai du reste la difficulté en m'appuyant continuellement sur des exemples projetés.

Le septième Art, comme la plupart des autres arts, s'est donné le but d'asservir la matière et d'y fixer le summum d'humanité. Cette matière se nommait jusqu'ici glaise, couleurs, sons, mots ; depuis quelques années elle se nomme aussi pellicule cinématographique. Le septième Art ne s'arrête pas à la stylisation d'une impression, ainsi que le font la sculpture et la peinture. Il développe un fait en y greffant des sentiments avec une méthode qui lui est propre, parallèlement à la littérature, au théâtre, à la musique. Si l'œuvre cinégraphique, par son développement et son mouvement, s'apparente au théâtre, au roman, à la symphonie musicale, elle n'existe, en retour, que par la forme visuelle. L'image, gardienne fidèle d'un geste, d'une expression fugitive, est toute son éloquence dans le silence qui la régit. La composition de l'image est notre rhétorique, l'opposition, l'enchaînement qu'elle prépare, notre moyen d'émouvoir silencieusement.

Je vais vous faire tout de suite projeter, pour donner à notre entretien une base d'entente, le fragment d'une œuvre de talent due à un de mes confrères : Marcel Silver. Vous comprendrez, après cette vision, l'émotion qu'une succession logique d'images peut provoquer. Ce film ne contient aucun de ces textes qui, en terme de métier, se nomment sous-titres. L'image seule est reine, l'œuvre émeut donc par une technique purement cinégraphique, d'opposition, de parallélisme et vous pourrez juger, malgré l'excellente interprétation de cette

scène que le choc des vues, le choix judicieux d'expressions isolées développant un thème, une pensée est la principale source d'émotion. Grâce à l'image, la sensibilité

tons-nous bien d'accord, je n'envisage pas ici l'œuvre cinématographique comme un succédané du théâtre, avec le jeu de l'artiste comme base d'intérêt. Le cinéma, quand il



Mme GERMAINE DULAC

G. L. Manuel frères.

de l'auteur de film s'exhale, comme celle de tout artiste dans une œuvre. Photographie, interprètes, paysages obéissent à sa volonté. Il est le seul créateur puisqu'il ordonne selon sa logique. Il choisit, il oppose, juxtapose, rythme. Avant d'aller plus loin, met-

s'apparente au théâtre par sa technique, s'abaisse. Il n'est plus lui-même. Et nous ne devons pas envisager ici ce compromis déplorable. Nous parlons de l'œuvre cinématographique vue sous l'angle de ses seules facultés et possibilités.

Avant de vous présenter un fragment du film *L'Horloge*, je vais, en quelques mots, vous en résumer la situation.

Dans un petit village habite un vieil horloger. Cet artisan avait, autrefois, fabriqué une pendule avec cette pensée superstitieuse qu'au jour où le balancier s'arrêterait son cœur s'arrêterait de battre. Le temps passe, le besoin d'argent devenant impérieux l'horloger vend la pendule à un voisin, sachant que celui-ci prendra soin d'en remonter le mouvement. Le temps passe encore, le voisin meurt, l'horloger maintenant n'est plus qu'une loque humaine étendue dans un fauteuil de paralytique. Mais la pendule, dans le logis désert, continue fidèlement sa course. C'est que la fille de l'artisan, connaissant la croyance superstitieuse de son père, pénètre, subrepticement, dans la maison abandonnée et entretient, chaque semaine, le mouvement. Revenant de la guerre, un héritier, un jour, prend possession de la vieille demeure. Cette horloge qui marche, parmi la poussière et le délaissement des choses, l'intrigue. Peut-être croirait-il à une intervention surnaturelle si, bientôt, découvrant la vérité, il ne s'éprenait de la jeune fille... qui répond à son sentiment.

Le bonheur est égoïste, il oublie facilement ce qui n'est pas lui. Les jeunes gens, tout à leur contemplation mutuelle, s'en vont, certaine fin d'après-midi, tout là-haut, loin du village, dans les montagnes, se dire leur amour, quand soudain la cloche de l'église tinte, faisant surgir une pensée terrible... Ils ont oublié de remonter l'horloge et dans quelques minutes celle-ci s'arrêtera. Le drame se noue. Je vais vous en présenter un passage.

(Ici projection d'un fragment de *L'Horloge*.)

Mesdames et Messieurs, vous avez, je n'en doute pas, suivi, pas à pas, l'état d'esprit des deux amoureux. Calme... Images longues, les jeunes gens se regardent, l'infini est en eux. Les spectateurs comprennent leur état d'esprit par la juxtaposition de grands horizons qui incitent à une rêverie faite de grandeur, d'espace, d'inconnu, de cimes. Dans cette nature majestueuse des lèvres se rapprochent. Au loin une

L'émoi commence dès que la pensée de l'horloge rompt brusquement cette contemplation heureuse. Les images dès lors se succèdent dans un rythme fou. La vision

lancinante du balancier s'opposant à la course des deux amoureux crée le drame. Avez-vous remarqué la technique de cette scène ? Images brèves... La sensation du long chemin que les jeunes gens doivent parcourir, et l'obsession qui scande l'action. Routes interminables, village imperceptible. Le balancier est d'autant plus en valeur que l'auteur veut nous donner l'impression de lointain dans les autres plans. Le rythme, par le choix des images, leur métrage, leur opposition, devient la seule source d'émotion. La distance, le mouvement d'une pendule retiennent seuls notre attention. Et quand nous touchons à l'irré-médiable : le silence à nouveau, le calme.

Vous avez été intéressé, ému, par une technique bien propre au cinéma, l'opposition des images, leur rythme, leur longueur... Premier et principal moyen d'expression.

Si l'opposition des images et leur enchaînement créent le mouvement, ils dépeignent parfaitement aussi l'état d'esprit d'un personnage, et nous fait entrer dans sa pensée mieux que les mots. Il peut rester immobile sans que nous perdions une nuance de ses impressions.

Voici un exemple bien typique que j'ai extrait d'un fort beau film de Tourjanski : *Ce Cochon de Morin*. Morin est un provincial venu pour affaires à Paris. La nuit, mon Dieu ! il oublie ses préoccupations sérieuses ! Les cabarets de Montmartre ne sont-ils pas faits pour que l'on s'y amuse... Morin a dansé, Morin a vidé de nombreuses coupes de champagne. Dans le train qui le ramène au foyer conjugal, il dort, essayant de réparer les fatigues d'une veillée trop mouvementée... Son esprit n'est pas très lucide. Mais il est joyeux !... Quel moyen Tourjanski a-t-il employé pour me permettre, à moi, spectateur, d'arriver à cette conclusion : « Son esprit n'est pas lucide, mais il est joyeux »... Un simple enchaînement d'images !... Vous verrez Morin, puis les roues de la locomotive qui tournent... Et dans son demi-sommeil, le bruit des roues et des bielles se confondra avec les coups de grosse caisse du jazz-band entendu toute la nuit. Et Morin sourit. Il est charmé. Etat d'esprit provoqué par le résultat de trois images : Morin... des roues... un jazz-band... Morin entremêle les bruits, il ne perçoit pas nettement la réalité de ce qui l'entoure, mais il est gai. Sa pensée continue la fête de la veille.

Je vais vous faire projeter un court fragment de *Ce Cochon de Morin*.

(Projection d'un fragment de *Ce Cochon de Morin*.)

Quelle simplicité et quelle science... Le silence bruyant. Tout un état d'âme en quelques images... Nous sommes dans la vie. Sans mots nous pénétrons les moindres replis d'une âme.

Je vous ai donné deux exemples d'opposition d'images créant l'action. Un drame mouvementé et un état d'âme. Je vais main-

dans les yeux, dans les gestes, dans la bouche, le plaisir à tout prix ! L'exaltation passée, la tristesse, un rien, une pose longue. Kean est découragé. Il ne se croit pas aimé. Habilement opposée une autre image... changeant de lieu, nous voyons l'ambassadrice couchée, qui songe au bel acteur, mais elle songe à lui sous le costume de Roméo. Elle aime l'artiste... Elle l'évoque.

Nous avons fait un pas dans l'action. Encore une fois le rythme, l'opposition ont



Les deux principaux interprètes de « L'Horloge » : J. DAVID EVREMOND et JANE FERNEY

tenant vous en présenter un autre et clôt ce premier paragraphe. Le conflit de deux êtres qui s'aiment.

L'exemple est tiré de *Kean*, interprété par Mosjoukine et réalisé par Volkoff.

Kean, le célèbre acteur anglais est amoureux d'une grande dame. De cette dame, Kean se désespère de ne pouvoir faire la conquête... Dans un bouge, déguisé en matelot pour échapper aux créanciers qui le poursuivent, il boit, il danse... La férocité de son plaisir montre son désir d'oublier un amour impossible. Pendant deux minutes, vous assistez à une ronde échevelée prise dans un rythme fou. Le plaisir

suffi à nous émouvoir, à nous présenter le drame.

(Présentation d'un fragment de *Kean*. Une partie de l'ivresse se terminant par l'apparition de Kean en Roméo dans la chambre de l'ambassadrice.)

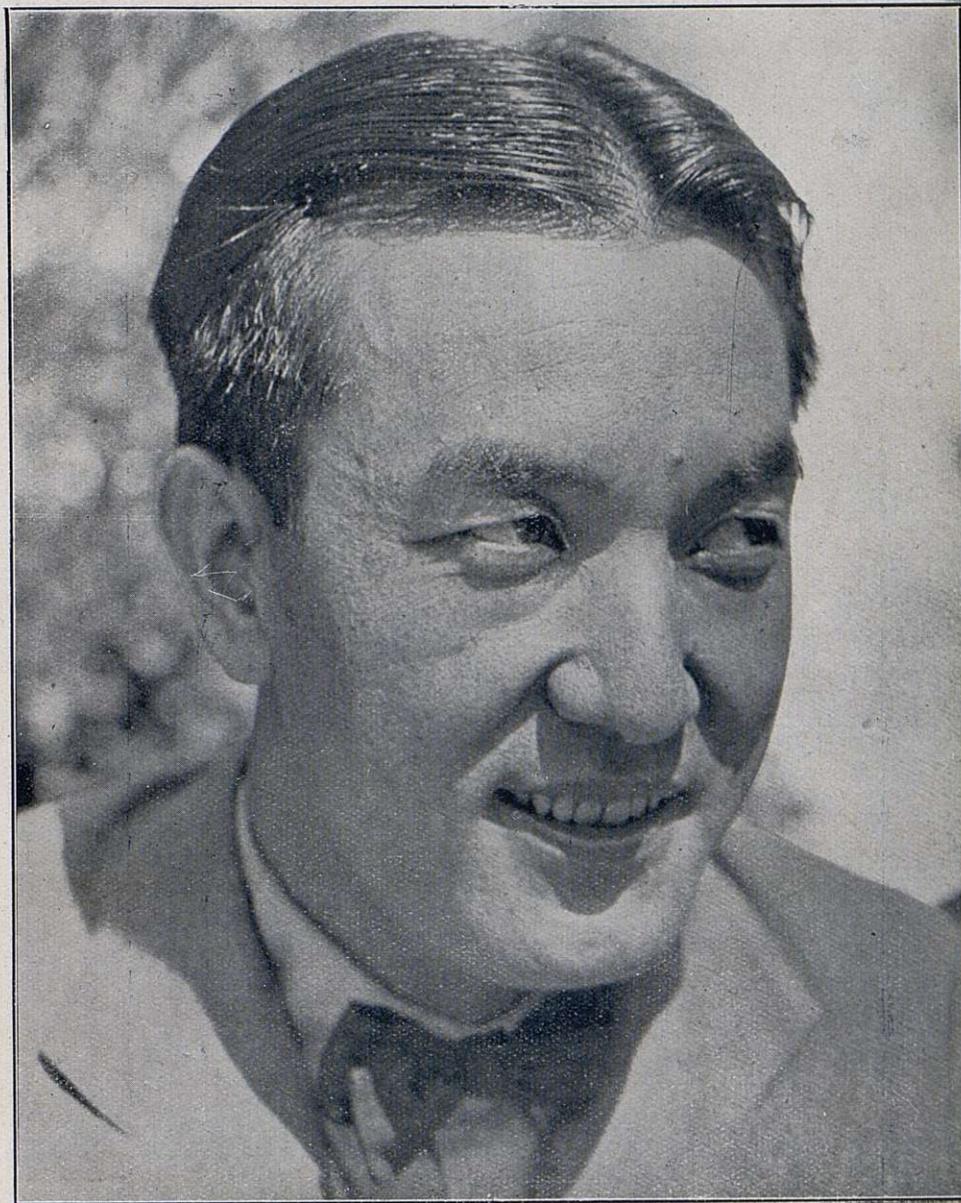
GERMAINE DULAC.

(A suivre.)

Pour que Cinémagazine
vous suive en vacances...

Abonnez-vous pour 3 mois

SESSUE HAYAKAWA TOURNE EN FRANCE

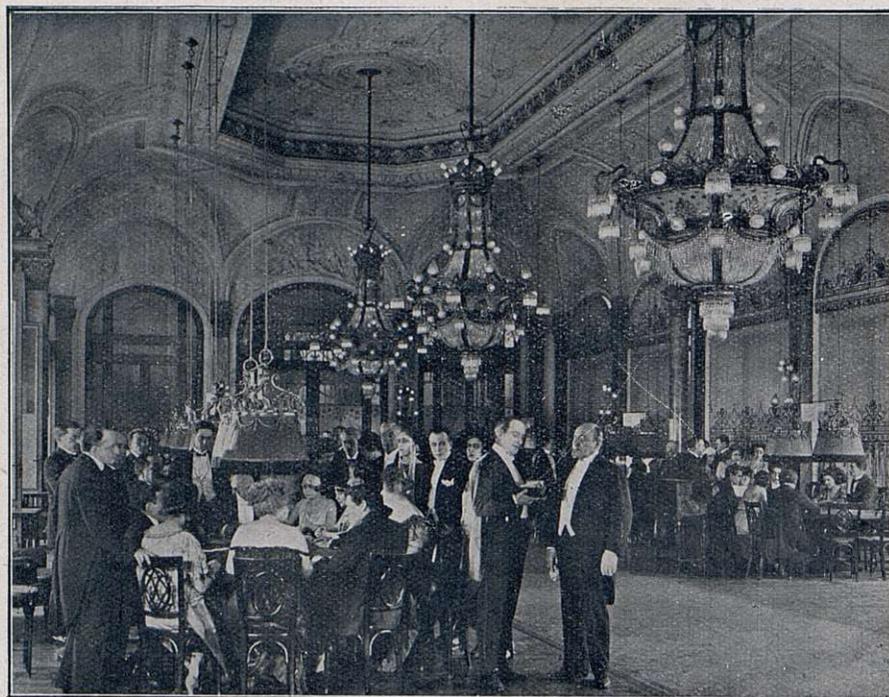


Le célèbre artiste japonais vient de signer un contrat des plus brillants avec les films Thyra — Production Richard Pierre-Bodin — pour interpréter un scénario extrêmement émouvant écrit par Roger Lion qui en sera le metteur en scène.

Mlle HUGUETTE DUFLOS sera l'interprète du principal rôle féminin de ce film dont le titre est « Fidélité ».

On pourra voir ainsi dans le même film, les deux artistes qui triomphèrent dans « La Bataille » et « Königsmark », les deux grands films de la dernière saison.

La distribution comprendra, en outre : MM. MAXUDIAN, PIERRE DALTOUR et Mlle DENISE LEGEAY.



Outre la salle des séances du Palais-Bourbon, qui a été entièrement reconstituée au studio, nous verrons encore dans « L'Arriviste », que met en scène André Hugon, une copie fidèle de la grande salle du Casino de la jetée-promenade de Nice. On se rendra compte, par cette photographie, de la somptuosité de ce décor.



Ils se marièrent... et eurent beaucoup d'enfants. Telle est la conclusion du dernier film de Donatien « La Princesse Lulu » dont nous voyons sur cette photographie deux des principaux interprètes : La délicieuse vedette, LUCIENNE LEGRAND et M. BATCHEFF.



Un tableau touchant tiré de « L'Enfant des Flandres », le dernier film de JACKIE COOGAN que viennent de présenter les Etablissements Gaumont



« L'Ornière », que Cosmograph nous montrera prochainement, sera riche en contrastes. On pourra en juger en rapprochant cette photographie de celles que nous avons déjà publiées. De gauche à droite : GINETTE MADDIE, GILBERT DALLEU, THÉRÈSE KOLB et GABRIEL DE GRAVONE



DOROTHY GISH dans le rôle de Juana del Munte du « Châte aux fleurs de sang » où elle fait une création tout à fait remarquable et bien différente de ses interprétations habituelles

Les Grandes productions de la Mappemonde-Film

Le Châte aux Fleurs de Sang

TOUT récemment, dans un article consacré à la carrière des sœurs Gish, nous avons parlé d'un film qui avait obtenu un très grand succès en Amérique, *The Bright Shawl*, réalisé par John Robertson. Nous avons conté le talent de Dorothy Gish, la protagoniste du film qui, jadis coutumière de rôles de comédie légère, incarne dans ce drame, comme d'ailleurs dans les *Deux Orphelines*, de Griffith, un très émouvant personnage, bien différent de ses créations de jadis.

Toujours soucieuse de s'assurer l'exclusivité des meilleures productions, la Mappemonde-Film dont les dernières éditions : *L'Île aux Navires perdus*, *Prince d'Orient* et *Olympic 13* sont loin d'avoir achevé leur triomphale tournée sur les écrans de France, vient de nous présenter *The Bright Shawl* sous le titre : *Le Châte aux fleurs de sang*. Tant par la beauté de sa couleur locale que par l'adresse de son réalisatrice et de ses interprètes, le film est appelé à obtenir chez nous un accueil des plus favorables. Son scénario nous développe un épisode historique empreint de noblesse, de générosité et de sentiment.

Nous sommes transportés dans l'île de Santa Gérania, au milieu du siècle dernier. La population a perdu son indépendance. En vain un ardent patriote, l'avocat Vicente Bazeiro a-t-il tenté de secouer le joug.

Vaincu, il est réduit à se cacher pour sauvegarder sa vie.

Après un an d'absence, Patrice, frère de Vicente, revient à Santa-Gerania en compagnie d'un étranger, Antone de Gerlore, grand amateur de voyages et d'aventures. Ils ignorent tous les deux la situation, aussi se voient-ils, dès leur arrivée, entraînés dans la plus angoissante des tragédies.



RICHARD BARTHELMESS dans le rôle d'Antone

La lutte du droit contre la tyrannie se poursuivra inlassablement, tandis qu'une sanglante idylle s'ébauchera entre Antone et la danseuse Juana del Monte, l'idole du pays et la favorite du préfet de police Pedro Lazari.

Il ne nous appartient pas de dévoiler le dénouement du drame. L'intérêt ne fait que croître dès le début du film et sa conclusion, toute de grandeur et de générosité, ne sera certes pas sans émouvoir. Les extérieurs du film, tournés à Cuba, nous révèlent quelques coins ensoleillés de l'île enchantresse, berceau de tant de révolutions !

Dans le personnage de Juana, Dorothy Gish se montre très grande artiste... Richard Barthelmess, émouvant Antone de Gerlore, s'acquitte avec bonheur, d'un rôle difficile. Mary Astor nous donne de la charmante Agnès Bazeiro une bien délicate silhouette.

LUCIEN FARNAY.

UNE ENQUÊTE

QUE DEMANDEZ-VOUS AU CINÉMA ?

« — Oh ! moi, vous savez, je déteste le cinéma. »

Dites, combien de fois l'avez-vous entendue cette affirmation-là ?

« — Vous détestez le cinéma ? Et pourquoi donc ? »

Le détracteur s'explique, ou tout au moins tente de s'expliquer, mais la réponse n'est jamais claire.

Et si vous le poussez un peu, vous ne tardez pas à vous apercevoir que cette aversion est faite d'un ensemble de griefs généralement fondés et très raisonnables, mais qui n'atteignent pas, si j'ose dire, le principe cinématographique.

Car ce n'est pas le cinéma qu'on déteste. Personne ne déteste le cinéma, à part ceux qui l'ignorent tout à fait.

Ce qu'on déteste dans le cinéma, ce sont ses imperfections, ses insuffisances et cette sorte d'incurie qui laisse en sommeil tant de possibilités, et c'est pourquoi il serait, me semble-t-il, intéressant de connaître là-dessus l'opinion de chacun.

Pas de « chacun-n'importe-qui », sans doute, mais prenons une série de personnalités connues, reconnues et, en outre, représentatives d'un public d'élite. Ne menons pas auprès d'elles une enquête solennelle, mais, au hasard des rencontres, parlons de ce qui nous préoccupe pour poser enfin cette question : « Que demandez-vous au cinéma ? » Ainsi connaissons-nous d'un seul coup les exigences, les satisfactions et les mécomptes de notre interlocuteur. Ainsi pourrions-nous, de ces témoignages rassemblés, tirer, ensuite, une conclusion d'une portée générale et d'une incontestable utilité.

Je commence donc, dès aujourd'hui, et vous rendrai, au fur et à mesure, un compte fidèle de ce qui m'aura été dit.

Mes rencontres de la semaine

Mme Jane CATULLE MENDÈS

Le soir est tendre et doux et notre pas se ralentit à mesure que notre but approche. C'est que le but est une salle de « Gé-

nérale », une salle fermée où nous attend Dieu sait quelle aventure.

Nous causons et voilà que, insidieusement, dans un silence je glisse :

— Chère Madame, pourquoi êtes-vous parmi ceux qui détestent le Cinéma ?

Arrêt. Deux beaux yeux noisette me regardent tout amincis de rire :

— Je ne le déteste pas ! Je l'adore !

— Comme ça ? En bloc ?

— Oh ! non. Je ne me soucie guère des niaiseries sentimentales, non plus que des romans-feuilletons à péripéties saugrenues,

— Dites-moi, en ce cas, que demandez-vous au cinéma ?

— Des voyages ! de beaux voyages ! Ceux qu'on a fait, ceux qu'on voudrait faire, ceux qu'on ne fera jamais.

« Je n'irai jamais au Pôle. Mon Dieu, j'irais s'il le fallait, pour sauver la vie d'un être cher. J'irais, mais je ne verrais rien : je ne verrais que le froid.

« Et pourtant, ma curiosité est bien grande de ces choses qui me sont inaccessibles. C'est pourquoi je sais gré au cinéma qui va les chercher pour moi et me les apporte autant dire à domicile.

« Et tenez, même ce que je puis atteindre, même ce que je puis voir de mes yeux, l'opérateur intelligent et avisé l'atteint plus sûrement encore et le voit mieux que je ne le verrais moi-même.

« Il est là pour cela, n'est-ce pas ?

« Il peut attendre, lui : il guette le plus beau moment, et puis il choisit, et aussi il écarte ce que, peut-être, il faudrait m'efforcer d'oublier pour maintenir intacte ma plus belle impression.

— En somme, vous exigez qu'un documentaire ait une valeur de synthèse.

— Je n'exige pas ! je demande des aspects vrais de la vie des choses ou de la vie des êtres — et je me contente de beaucoup moins encore ; qu'il y ait dans la plus sotte histoire un joli coin de plein-air et c'est assez pour que je m'y réfugie.

« Quand je vous dis que je l'adore, le cinéma ! »

Hélas ! nous arrivons, nous sommes arrivées ; fini le plein air : place au théâtre.

M. VICTOR FRANÇEN

Sous la lumière crue, il tend vers la glace un visage encore maquillé mais qui déjà n'est plus le masque du personnage en cours.

Et c'est à l'image dans la glace que je m'adresse :

— Que pensez-vous du cinéma ?

— Bon ! A qui parlez-vous ? A l'acteur ou au spectateur ?

— Pour aujourd'hui, si vous le voulez bien, ce sera au spectateur.

— Eh bien ! je demande au cinéma de ne pas me décevoir.

— Vous déçoit-il toujours ?

— Presque. Le cinéma est un art qui a, comme tous les arts, ses buts à lui, ses moyens propres. Or neuf fois sur dix, il emprunte au théâtre et au livre leurs moyens, et manque ainsi son but.

« Un seul film m'a satisfait peinement : c'est *Le Lys Brisé*.

— Oui, c'est, en effet, une belle chose.

— C'est une chose surtout qui ne pouvait avoir de réalisation que cinématographique, c'est une chose qui ne pouvait vivre qu'à l'écran et qui y vit d'une vie complète.

« L'anecdote s'élargit et s'élève jusqu'à l'idée générale, chaque détail réaliste prend la valeur d'un symbole.

« Souvenez-vous de cette « ouverture » sur les bords de la Tamise ! C'est à la fois le brouillard où vivent réellement le boxeur, sa fille et l'homme venu d'ailleurs, et l'atmosphère morale, trouble, indécise où vont se débattre les pauvres héros de la triste aventure.

« Prenons le conflit même : il est si simple qu'il n'en resterait rien s'il fallait le raconter. Une enfant souffreteuse qu'un père odieux martyrise, un passant secourable l'appelle, elle va vers lui et son bourreau la tue. Un fait-divers ; mais aussi, la tragédie, entre la force brutale et la douceur impuissante, de la faiblesse qu'on écrase.

« Et comme chaque petit fait est lourd de signification. Souvenez-vous ! Le papier d'argent ! Ce trésor que la petite espère échanger contre un peu de ces joies merveilleuses qu'on vend dans les boutiques — et voilà que le trésor n'est rien, trop peu de chose, inutilisable — et l'immense déception de la petite ! La déception de tant d'autres petites qui sont derrière celle-là et qu'on ne voit pas.

« Et le sourire de Lilian Gish ! On a tout dit de ce sourire, je le sais, mais pouvez-vous l'imaginer ailleurs qu'à l'écran ?

« Sur la scène ? Il est si ténu que seuls l'apercevraient les spectateurs des quelques premiers rangs.

« Pensez-vous le décrire ? Il est trop fugitif, vous n'en auriez pas le temps. »

Ici la sonnette de l'entr'acte intervient aigrement. La voix de l'avertisseur mugit dans les couloirs.

— Comprenez-vous maintenant pourquoi je déteste le cinéma ? Je le déteste parce qu'il ne me donne pas les chefs-d'œuvre que j'attends de lui et qu'il peut nous donner.

Mme YVONNE SERRUYS
(Mme Pierre Mille)

Droite, solide et drue au milieu de l'atelier, elle me sourit, à peine ironique. Ses enfants nous entourent. Ils sont de marbre, de pierre, de bronze. Le dernier né, là-bas, appartient encore au limon de la terre. Et tous sont si réels qu'on s'étonne de les voir immobiles.

« — Ce que je demande au Cinéma ? Que voulez-vous qu'un sculpteur demande au cinéma sinon des images de beauté, ou, plus exactement, l'image de la beauté. Prenons un exemple, un exemple concret. Voyez : voici deux têtes de femme. Celle-ci est une jeune fille d'avant-guerre ; remarquez ces courbes renflées, cette grâce alanguie, ce je ne sais quoi de flou, de vague, de romanesque. Voici maintenant la jeune fille d'aujourd'hui, les lignes sont nettes jusqu'à la sécheresse ; plus de flou, plus de rêve, tout est serré, tendu : un instrument de précision.

« Toutes deux sont des portraits, pourtant, mais j'y ai mis, — j'ai tâché d'y mettre — quelque chose qui dépasse le cas particulier.

« — Et vous avez réussi, Madame.

« — Eh bien, je voudrais au cinéma des effets analogues. Une signification qui enlève à l'image sa banalité, et surtout que rien ne la dépare. Tenez un « faux modelé » dans une scène d'amour, moi je trouve ça révoltant.

— Oh !

— Mais si ! Les êtres cinématographiques étant, par définition, muets et sourds ne peuvent avoir de s'aimer que des raisons plastiques. Si les raisons plastiques manquent et s'ils s'aiment quand même, ce

sont des monstres, je n'aime pas les monstres.

« Que dans la vie un Monsieur embrasse s'il lui plaît une dame aux chairs excessives, c'est son affaire ; on n'invite personne à voir ça.

« Mais le cinéma, c'est public ! On n'a pas le droit de nous imposer cela ! Un faux modelé ! Un faux modelé... »

(Quel conviction dans l'accent et aussi quel dégoût.)

« — Un faux modelé, eh bien, c'est immoral. »

MARGUERITE DUTERME.

(A suivre.)

Libres Propos

Les Lois au Cinéma

Nous avons vu récemment un film américain qui s'appelle La Loi maudite. Cette loi, abrogée maintenant, permettait à un mari de confier, par testament et en cas de mort, la garde de son enfant à un autre que sa veuve. C'est contre cette disposition que s'élevait le drame en question. Aux Etats-Unis, on aime assez faire des films à thèse. Mais il est difficile, dans ces cas, de ne pas bâtir des scènes trop théâtrales et pleines de dialogues. En France, on a évité ce genre. Notre théâtre abonde en pièces à thèse et Dumas fils regorge de tirades. Rien de cinématographique dans la composition de ces œuvres-là. Et d'ailleurs une thèse ne devrait pas se soutenir plus au théâtre qu'au cinéma à coups de longues phrases. Sinon, les discours et les livres suffisent. Il faudrait une intrigue nette et la facilité de conclure accordée au spectateur. Quant aux lois qui permettent des situations arbitraires et injustes, elles ne manquent certainement dans aucun pays. Par exemple, un roman de Mme Suzanne de Callias cite ce fait, qui s'est passé en France, ce fait-divers : un monsieur, qui n'avait pas la fibre paternelle et qui se plaignait de sa femme, enlève son enfant de quinze mois à la maman et l'expédie en nourrice chez des brutes. La mère apprend qu'elle doit s'incliner devant cette décision, sauf à réclamer le divorce. Mais la procédure est longue. D'ici là, faute d'hygiène, périt l'enfant. La loi donne raison au père qui, si l'enfant avait vécu, aurait même pu l'envoyer dans une maison de correction sans en avertir la mère. Si on voulait conter cette histoire dans un film, il y faudrait un rude talent, mais de quelle propagande, contre certaines injustices est capable le cinéma !

LUCIEN WAHL.

RUSSIE

De notre correspondant spécial à Moscou.

— Enfin les horizons de la cinématographie russe commencent à s'éclaircir : le Conseil des Commissaires du peuple a pris la décision de diminuer les impôts qui étouffaient l'exploitation cinématographique.

Jusqu'à ce temps, les cinématographes étaient si surchargés d'impôts qu'il leur était presque impossible de mener une existence régulière. Leur nombre diminuait de jour en jour.

Suivant la décision nouvelle, les établissements sont complètement exonérés de l'impôt industriel et commercial, quant à l'impôt théâtral, il est abaissé de 30 0/0 jusqu'à 10 0/0 du prix du billet d'entrée.

Tous les éditeurs de films sont de même complètement délivrés des impôts généraux et locaux.

En outre, on a décidé de diminuer les droits de douane sur les matières premières et tous les appareils concernant la cinématographie.

Cette mesure aura, sans aucun doute, des résultats de haute importance.

Il faut espérer que dès lors l'expansion de la production russe, de même que l'importation de plus en plus grande de films étrangers (espérons français !) ne tarderont point à se manifester.

Quant à la location des films, rien n'a changé, c'est-à-dire que chaque république de l'Union a son monopole de location.

— Parmi les présentations nouvelles de films russes, on peut citer un film de la production de l'Administration cinématographique géorgienne : *Le Parricide*.

Récemment un film de la même production : *Les Diablotins rouges*, avait remporté un succès formidable dû à sa technique et au scénario, dont le sujet est vraiment très original.

Le nouveau film : *Le Parricide* prend son intérêt principal dans les tableaux de la vie champêtre caucasienne, pendant le règne des tzars, dans le splendide décor de la Géorgie. Les défauts du film, de même que ses qualités, ne sont point minimes : très confus est le jeu de plusieurs acteurs et assez fausses sont les scènes de foules.

Le nouveau film de Goskino : *La Bande du petit père Knisch*, scénario de Taritch, mise en scène de Razoumovsky, est une satire tragico-comique, ayant pour sujet les mœurs des provinces russes pendant la Révolution.

Ce film, où la charge se mêle à la description des mœurs, est une anecdote où la vérité est peu voilée.

JACQUES HENRI.

Nice

— Il se produit, à l'heure actuelle, une période de détente dans tous les studios. Nul part on ne tourne. Aux studios de la route de Turin, on achève de monter les décors du film que MM. Machin et Wulschleger vont commencer dans les premiers jours de juillet avec, comme principaux interprètes, M. Maurice de Féraudy, Mme Jeanne Brindeau, Mlle Ginette Maddie et le singe Auguste.

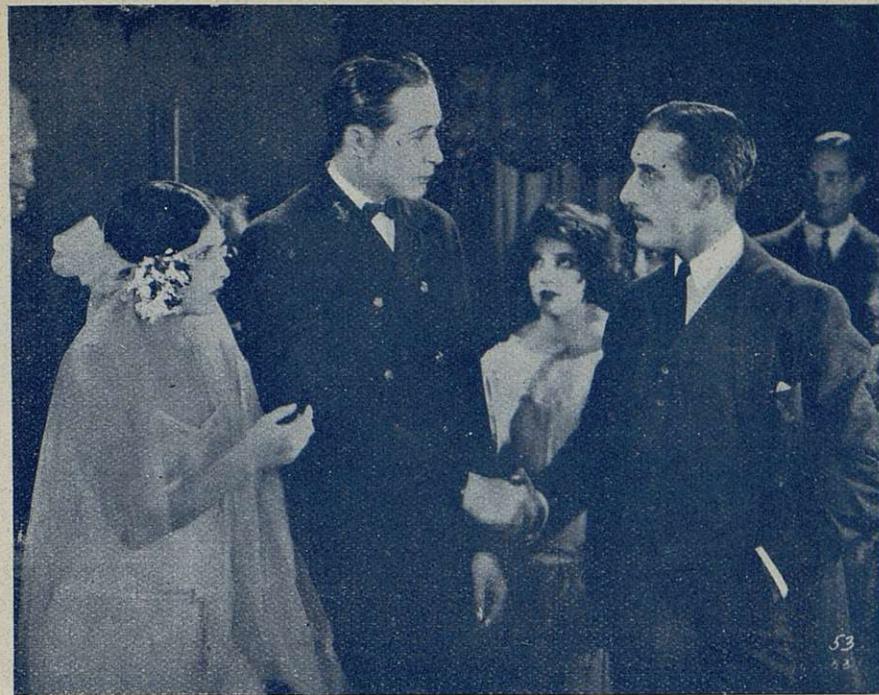
— M. Boudrioz a quitté Nice ces jours derniers retournant à Paris. Il y achèvera le montage de *L'Epervier*. Il a notamment tourné à Palle. Ce petit village a été absolument révolutionné par une invasion de guerriers et bourgeois moyennageux — ce qui donnait à cette localité un aspect des plus pittoresques — chacun gardant son costume du matin au soir.

P. BUISINE.

Pau

De nombreuses tournées permettront d'applaudir sur les planches nos meilleurs artistes de l'écran ; n'oublions pas Romuald Joubé qui doit venir interpréter *Anlar* et *Huon de Bordeaux*.

J. G.



EVELYN BRENT, MONTE BLUE et CHARLES GERRARD dans « Le Remorqueur » « Chief »

Les Grands Films d'United Artist's

LE REMORQUEUR "CHIEF"

EN Amérique, comme en France, l'Océan est le cruel ennemi de bien des épouses et de bien des mères. Si, chez nous, un Loti, un Jean Richepin, un Claude Lemaître ont écrit *Pêcheur d'Islande*, *Le Flibustier* et *Cadet Oui Oui*, outre-Atlantique, des écrivains tels que Peter B. Kyne ont publié des romans ayant, avec ces derniers une certaine analogie. *The Harbor Bar*, par exemple.

C'est ce drame maritime qui, sous le titre *Le Remorqueur « Chief »*, vient d'être adapté au cinéma par W. S. Van Dyke. Ce réalisateur, qui n'est pas encore très connu en France, a su habilement tirer parti du roman de Peter B. Kyne, et, grâce à lui, nous avons pu applaudir un film de tout premier ordre.

Le Remorqueur « Chief » pourrait avoir pour épigraphe ces vers de Victor Hugo : *L'homme est en mer, depuis l'enfance matelot, Il livre au hasard sombre une rude bataille. Pluie ou tempête, il faut qu'il parte... il faut qu'il aille...*

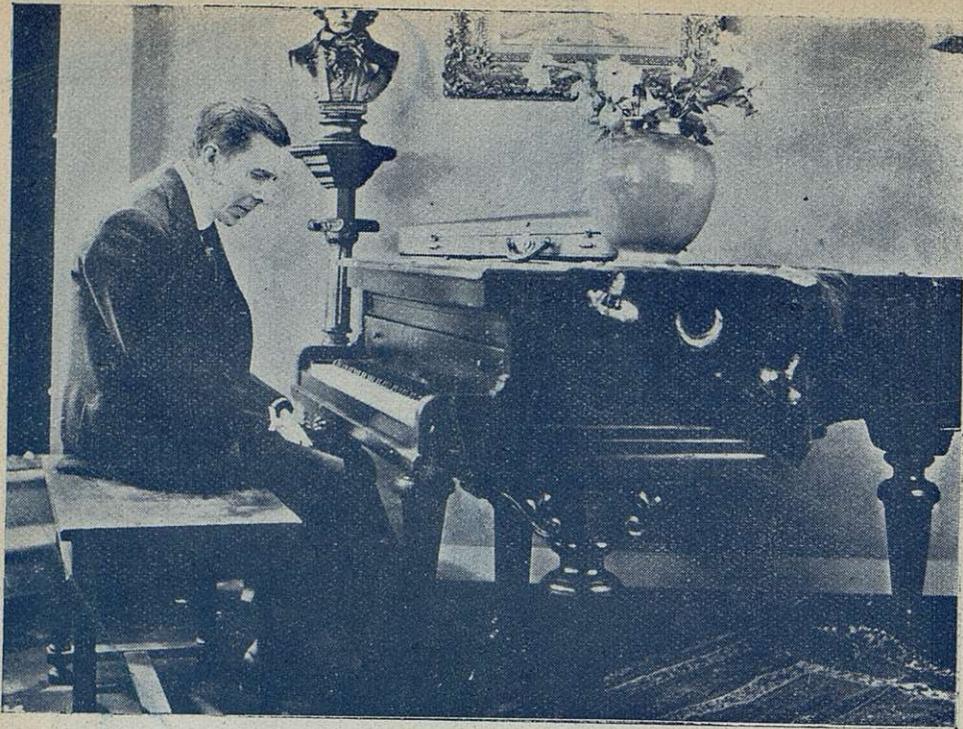
C'est l'éternelle lutte de l'homme contre les flots.

Et pendant ce temps sa jeune épouse est livrée à toutes les inquiétudes, à toutes les angoisses. Certains actes de courage de son mari seront dénaturés par un misérable rival, prétendant jadis évincé, et le héros du drame aura à combattre deux terribles ennemis : les éléments et la calomnie.

Il s'en tirera à son avantage, naturellement, mais non sans nous avoir fait frissonner à la vue de ses exploits.

Ce drame émouvant est interprété par une troupe remarquable : Evelyn Brent incarne avec une vie intense, la malheureuse Hélène Craig, Monte Blue évoque un loyal et vigoureux loup de mer, Joan Lowell se montre touchante dans le rôle de Madge Barlow et Charles Gerrard nous présente, comme de coutume, un bellâtre d'inquiétante allure. Ralph Faulkner, Ethel Wales, Andrew Waldron et Tom Kennedy complètent avantageusement la distribution du *Remorqueur « Chief »*, à la fois film sentimental et film d'aventures des mieux réalisés.

HENRI GAILLARD.



GEORGE ARLISS, dans « La Raison de Vivre »

LES GRANDS FILMS

LA RAISON DE VIVRE

ASSISTER à la projection d'un film où paraît George Arliss est un véritable plaisir. Le célèbre acteur américain apporte dans ses créations cinématographiques une finesse, un goût qui lui sont particuliers.

On se rappelle ses trois premières interprétations à l'écran. Dans *L'Esprit du Mal*, il avait campé, avec un prodigieux réalisme, un personnage antipathique. Dans *Disraëli*, un chef-d'œuvre de la comédie cinématographique, il était devenu, à s'y méprendre, l'ancien Premier britannique, fin et rusé comme un renard. Enfin, tout récemment, *Distraktion de Millionnaire*, nous montrait Arliss sous l'aspect d'un businessman retiré mais infatigable.

La Raison de Vivre sera, sans aucun doute un nouveau succès pour le créateur de rôles universellement goûtés. Déjà sous les titres *The Man who played God* et *The Silent Call*, cette comédie dramatique a recueilli, il y a six mois, les applaudissements du public américain.

John Arden, célèbre compositeur et virtuose devient sourd au cours d'un acci-

dent. Pendant six mois, il apprendra à lire sur les lèvres et surprendra maints secrets, maintes misères de l'existence humaine... Il croira même être un obstacle aux projets de sa jeune épouse et se sacrifierait sans hésiter pour assurer son bonheur, si son infirmité ne guérissait presque miraculeusement et si sa femme elle-même ne lui annonçait qu'elle n'avait jamais cessé de l'aimer...

Dans le rôle de John Arden, Arliss est étonnamment vrai... Son masque extraordinairement mobile sait exprimer toutes les joies, toutes les douleurs de la vie. A ses côtés, la toute charmante Ann Forrest campe le personnage de la jeune épouse et ajoute un succès à ses créations déjà nombreuses. Enfin, je citerai tout particulièrement la petite Miriam Battista, déjà connue de notre public dans *Humoresque* et qui joue à ravir quelques scènes enfantines.

Une mise en scène excellente, une photo parfaite contribueront à faire de *La Raison de Vivre* un nouveau succès à l'actif d'United Artist's. JAMES WILLIARD.

Echos et Informations

« Mademoiselle sa mère »

Carmine Gallone, après avoir traité avec les Cinéromans pour l'exploitation en France des *Visages de l'Amour*, est à la veille de céder ses droits de *Mademoiselle sa mère*. Il compte davantage sur ce dernier film, dont le scénario est fort original.

« Pour toute la Vie »

La première production Benito Perojo, pour les Films Benavente, sera présentée dans les premiers jours de juillet.

« Les derniers jours de Pompéï »

Il paraît que Griffith n'a pas abandonné l'idée de filmer le roman de Bulwer Lytton et qu'il prépare son scénario.

« Salambô »

M. Pierre Marodon travaille activement à Vienne à la réalisation de *Salambô* avec ses interprètes : Jeanne de Balzac, Henri Baudin, Rolla Norman, Victor Vina, etc.

« Yasmina »

M. Alexiane a été engagée par M. Hugon pour interpréter le rôle principal de *Yasmina*.

« La Chevauchée Blanche »

Ce film français réalisé par Donatien et que plusieurs pays étrangers (entre autres l'Amérique) ont déjà acheté, a été présenté mardi dernier par Aubert, à l'Aubert-Palace du boulevard des Italiens avec le plus grand succès.

Après *Mimi Pinson*, après *La Dame de chez Maxim's*, *La Chevauchée Blanche* est le troisième film du programme Aubert 1924-1925. Prochainement, présentation de *L'Arriviste*.

Gloria Swanson

L'élégante Gloria vient passer ses vacances à Paris. Elle s'y trouvera en même temps que son directeur M. Jesse Lasky.

Aux Amis du Cinéma

M. Robert Saireau qui tourne au studio d'Épinay *Monsieur le Directeur*, d'après la comédie de Bisson, se fera un plaisir de recevoir, le samedi 5 juillet, à partir de 2 h. 1/2, les « Amis du Cinéma » qui seraient désireux de voir tourner quelques scènes de ce film.

Les « Amis » devront se rendre directement au studio Eclair, 2, avenue d'Enghien, à Épinay, où ils seront reçus sur présentation de leur carte.

« Knock »

C'est Romuald Joubé qui interprétera le rôle du docteur Knock dans le film que René Hervil tournera d'après la pièce de M. Jules Romains.

Départ

Nous avons le regret d'apprendre que M. Gaston Boissier, qui dirigeait les services de publicité de Pathé Consortium, vient de quitter la maison du Faubourg St-Martin par suite de suppression d'emploi. Nous espérons revoir bientôt ce parfait galant homme dans une situation digne de ses mérites.

« Paris » à Auteuil

C'est du film de Pierre Hamp et René Jeanne qu'il s'agit ici. On en a tourné plusieurs scènes dimanche, mercredi et vendredi de la semaine dernière sur le champ de courses d'Auteuil. Le jour des Drags, un mail-coach amena au pesage la compagnie de René Hervil. M. Vandal présidait aux prises de vues et pour mieux se mettre dans la peau de son personnage, il misa sur des chevaux aux noms photo-

géniques. C'est ainsi qu'il eut le bonheur de toucher *Nadar* dans la première et *Simplex* dans la seconde course.

Dans les Sociétés

— Le capital de la *Société Anonyme française des Romans historiques filmés*, 36, boulevard Hoche, est porté à 4 millions.

— Liquidations judiciaires : Grossmann, « Eclipse-Pictures », 14, avenue Trudaine. Bancarel, « Films Eclair », 12, rue Gaillon.

Donatien décorateur

Artiste, metteur en scène, décorateur, Donatien cumule. Il travaille en ce moment au montage de son dernier film, *La Princesse Lulu*, dont il interprétera un des rôles, mais ne peut donner à ce travail qu'une partie du temps, très occupé qu'il est à la préparation des décors qui lui sont commandés par les films Thyra pour le film de Sessue Hayakawa : *Fidélité*. Un important budget a été prévu pour ces décors dont nous attendons grand bien, le talent de Donatien étant un sûr garant de goût et d'originalité.

LYNX.

Assemblée Générale de Pathé Consortium Cinéma

L'Assemblée Générale annuelle de la Société anonyme Pathé Consortium Cinéma, s'est tenue samedi dernier 28 juin.

Présidée par M. Maldant, assisté de MM. Benoit et Jean Sapène, secrétaire M. Coillot, l'assemblée a entendu le rapport de MM. Jean Taillandier, Georges Taupin et Marcel Beausant, Commissaires des Comptes, sur le Bilan et les comptes présentés par le Conseil d'Administration.

Le Bilan laisse apparaître, pour l'exercice 1923, une perte de 569.158 frs 52. « Ce chiffre serait de beaucoup supérieur, d'après MM. les Commissaires des Comptes, si les méthodes admises pour l'établissement des bilans précédents avaient été suivies et les évaluations d'actif faites avec plus de rigueur. »

Après quelques échanges de vues, M. Jean Sapène a pris la parole. Il a expliqué les raisons qui l'ont amené à prendre la co-direction de la Société. Se refusant à épiloguer sur les faits antérieurs à son entrée dans l'affaire, il a montré, en traits vigoureux, que les difficultés qu'eurent à surmonter les administrateurs proviennent surtout des charges qui incombent à la Société du fait des traités écrasants qui lui furent imposés à l'origine. M. Jean Sapène s'est montré résolu à poursuivre par tous les moyens, d'énergiques compressions et la révision de certains contrats dont l'application rigoureuse empêcherait toute exploitation normale.

L'Assemblée, convaincue par les très courageuses explications de M. Jean Sapène, approuva, après clôture de la discussion, les comptes de l'exercice écoulé et réélut pour l'exercice 1924, les Commissaires sortants.

LES FILMS DE LA SEMAINE

LA CONQUÊTE D'UNE FEMME (Pathé-Consortium).
L'IDOLE DU VILLAGE (United-Artist's). — LA MARCHANDE DE RÊVES (Universal).

LA CONQUÊTE D'UNE FEMME (*Conquering the Woman*) film américain. DISTRIBUTION : Suzanne (Florence Vidor). Son compagnon (David Butler). Réalisation de King Vidor.

L'habit ne fait pas le moine, dit le proverbe. Tel pourrait être le second titre de cette charmante comédie où nous trouvons, habilement esquissée, une amusante étude de caractères.

Entre un snob, très au courant des bonnes manières et de la mode, et un rude gars de l'Ouest dont la simplicité détonne dans le milieu élégant qu'elle a l'habitude de fréquenter, que choisira la richissime et capricieuse Suzanne ? Tout d'abord, elle préférera l'homme qui, dépensant l'argent à profusion, ne lui refusera rien pour satisfaire ses caprices. Elles dédaignera les avances par trop simples et rustiques de l'autre.

Cependant, des événements imprévus décideront peu à peu la jeune fille à avoir recours au cow-boy... Sa grandeur d'âme, son courage l'emporteront sur la distinction raffinée de son peu scrupuleux rival... mais l'évolution sera lente à s'accomplir. Elle constitue, à elle seule, tout le sujet du film.

Il était difficile de traiter semblable scénario à la manière américaine ; les cinégraphistes d'outre-Atlantique sont, on le sait, plus coutumiers de films d'action que de films psychologiques. King Vidor, le réalisateur de *La Conquête d'une femme* a su, cependant, mener à bien sa tâche. Les scènes, interprétées avec beaucoup de mouvement et d'entrain, ne manquent pas de saveur, et j'ai tout particulièrement remarqué les tableaux de l'île déserte où Florence Vidor nous prouve, comme dans *Émancipés*, son très grand talent de comédienne. Très sympathique, son partenaire David Butler incarne l'énergique ranchman qui dompte ses mustangs beaucoup plus facilement qu'il ne parvient à conquérir le cœur de la jolie Suzanne.



L'IDOLE DU VILLAGE (film américain). DISTRIBUTION : L'Idole du Village (Ben Turpin); sa fiancée (Phyllis Haver); L'étoile de cinéma (Marie Prevost). Réalisation de Mack Sennett.

On nous conte parfois les aventures extraordinaires de ces jeunes paysannes qui, devenus en peu de temps les idoles de Paris, se sont fait applaudir sur les principales scènes de la capitale. Le talent et la beauté de la nouvelle

artiste ont contribué à sa rapide ascension. Tels ne sont pourtant pas les atouts du héros du film de Mack Sennett. Il n'a point la beauté d'un Antinoüs et comme talent... il y a mieux. Cependant, les avatars les plus étourdissants lui sont réservés : il parvient à la plus haute place sur les écrans de son pays, rivalise avec Douglas Fairbanks et Charlie Chaplin, et revient triomphant, présenter aux habitants de son petit village, les films qui démontrent ses étournements exploits...

Cette comédie bouffe amusera... Elle contient de bien amusantes critiques du cinéma et du studio américains. Certains réalisateurs, en particulier Cecil B. de Mille, le metteur en scène fastueux, y sont parodiés de façon fort humoristique. Une mention spéciale doit être faite pour les tableaux de danses et de foules. Ben Turpin s'acquitte heureusement du rôle principal. Le blonde Phyllis Haver et la brune Marie Prevost lui donnent adroitement la réplique.



LA MARCHANDE DE RÊVES (film américain). DISTRIBUTION : Cassie (Priscilla Dean); Jules Erpin (Wallace Beery); Ming Wong (Anna May Wong); Jarvis (Matt Moore); Burke (Farrel Mac Donald).

Voilà encore l'histoire d'une aventurière au passé douteux qui, à la conclusion du film, devient blanche comme neige. Il lui sera beaucoup pardonné parce qu'elle a beaucoup aimé, après avoir été la complice de louches personnages, avoir recélé de l'opium et tenu une fumerie... Cela, certes, donne lieu à un drame mouvementé dont la fin est assez bien menée, mais pourquoi gâter le beau talent de Priscilla Dean et la science de composition de Wallace Beery dans des scénarii aussi vulgaires ? Que nous sommes loin, pour l'une, de *La Vierge de Stamboul* et de *Une Femme*, et pour l'autre, de *Robin des Bois* et de *La Fille du Pirate* !

Ils ne sont pas à leur place et seule l'interprétation d'Anna May Wong est remarquable. Cette jeune Asiatique qui, depuis, a interprété de nombreux films aux États-Unis, s'annonce comme devant être une des meilleures tragédiennes de l'écran américain.

JEAN DE MIRBEL.

Achetez toujours
au même marchand **Cinémagazine**

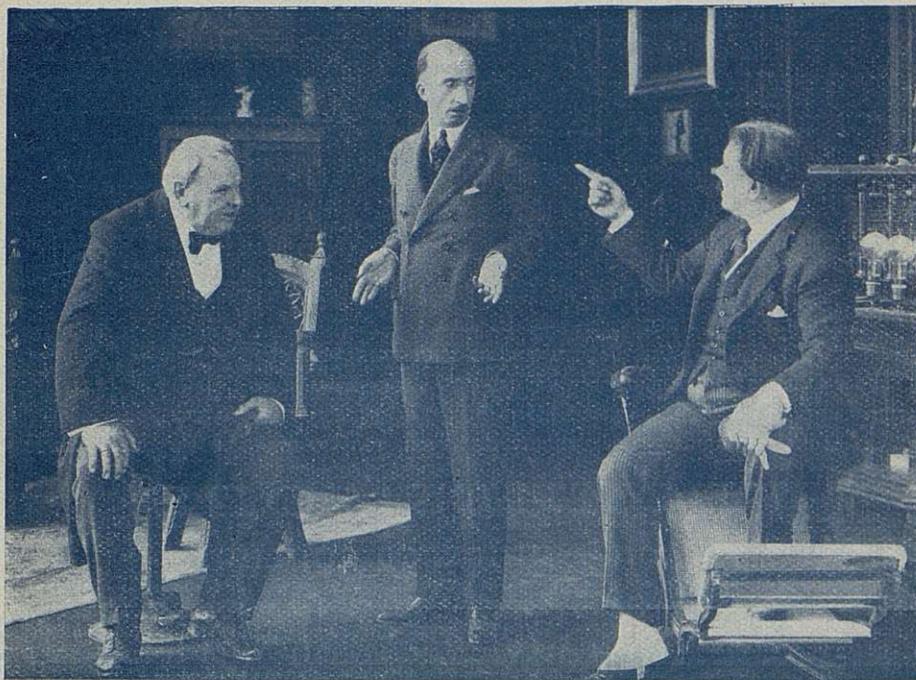
LES PRÉSENTATIONS

LA DAME DE CHEZ MAXIM'S (Aubert). — NOTRE GRAND HOMME (Paramount).
L'ESPIÈGLE ; L'ÉMIGRÉE (Paramount). — OUAH ! OUAH ! (Pathé-Consortium).

LA DAME DE CHEZ MAXIM'S (film italien). DISTRIBUTION : Le docteur Petypon (Marcel Levesque); La mère Crevette (Pina Menichelli). Réalisation d'Amleto Palermi.

Et voilà, retracée à l'écran, l'inénarrable odyssee de Petypon et de la mère Crevette. Des centaines de représentations n'ont pas

rente de ses interprétations dramatiques. Certes, elle ne possède pas l'« allant » et le brio d'une Cassive ou d'une Parisys, mais elle joue fort agréablement et nous comprenons fort bien, à la fin du film, la décision du général Petypon du Grêlé !... Les autres artistes s'acquittent consciencieusement de leur tâche.



Une scène de « La Dame de chez Maxim's »
Petypon (MARCEL LEVESQUE) s'excuse auprès d'une des « victimes » du fauteuil extatique

épuisé, au théâtre, le succès du célèbre vau-deville de Georges Feydeau. Si le film ne peut rendre tout l'esprit, toute la verve de l'auteur, du moins nous présente-t-il les épisodes humoristiques de son œuvre, et nous ne pouvons nous empêcher de rire en assistant aux scènes, pleines de brio et de mouvement, habilement adaptées par Amleto Palermi. Citons, entre autres, les tableaux de l'apparition de l'ange Gabriel, de la réception provinciale, de la chaise extatique, etc...

Marcel Levesque, le joyeux Cocantin, nous donne de Petypon une bien cocasse silhouette. Pina Menichelli, dans le rôle de la mère Crevette, a fait une création réussie, bien diffé-

NOTRE GRAND HOMME (*Our Leading Citizen*) film américain. DISTRIBUTION : Daniel Bentley (Thomas Meighan); Catherine Fend (Lois Wilson); le sénateur (Theodore Roberts); le juge (Charles Ogle); le pêcheur (Guy Oliver). Réalisation d'Alfred Green.

Le sujet du film est amusant et l'on aurait pu certainement en tirer un meilleur parti. Néanmoins les aventures de Daniel Bentley, proche parent de notre brave « oncle Benjamin », amuseront. Le héros du film est d'ailleurs personnifié par Thomas Meighan et sa partenaire, Lois Wilson, est charmante.

L'ESPIEGLE (*film américain*) interprété par Mary Miles Minter. Réalisation de William D. Taylor.

Bien insignifiante cette histoire de l'orpheline Josette et je l'eus trouvé même ennuyeuse si le film n'eût été rehaussé par une bonne photographie. Mary Miles Minter est encore jolie mais elle s'épaissit fâcheusement et ne fait pas preuve de beaucoup d'intelligence.

**

L'EMIGRÉE (*Anna Ascends*) film américain. DISTRIBUTION : Aïda (*Alice Brady*) ; David Fahri (*David Powell*) ; Olga (*Nita Naldi*) ; Rostoff (*Charles Gerrard*) Réalisation de Victor Fleming.

Une jeune Syrienne engagée comme servante dans un café des bas fonds de New-York, déjoue les tentatives d'une bande de faux monnayeurs, et, après être devenue une romancière célèbre, épouse un sympathique reporter.

Le scénario ne manque pas de mouvement mais je m'étonne des succès littéraires de l'héroïne, une illettrée, ne comprenant pas un mot d'anglais au début du film... Je m'étonne aussi de la puérilité de certaines scènes. Bonne interprétation d'Alice Brady, de Nita Naldi et de Charles Gerrard.

**

OUAH !... OUAH !! (*film américain*). Interprété par Louise Fazenda et le chien Teddy. Réalisation de Mack Sennett.

Les animaux prennent les rôles les plus importants de ce film comique. Il s'en tirent à leur honneur. Chiens et chats rivalisent de talent aux côtés de la très amusante Louise Fazenda, la créatrice de Philomène. Sa mimique et l'intelligence du chien danois Teddy, le doyen des artistes à quatre pattes, intéresseront petits et grands.

ALBERT BONNEAU.

Boulogne-sur-Mer

Très gros succès pour la manifestation organisée le 23 juin au Kursaal par le Syndicat des Directeurs de Cinéma et les Directeurs boulonnais pour protester contre la taxe municipale de 8 0/0. Un public très nombreux était venu pour entendre la conférence de M. Jean Chataigner, vice-président du groupe interparlementaire de défense du Cinéma, et la salle fut trop petite pour contenir tous les amateurs.

Remarqué parmi l'assistance M. le sous-Préfet, plusieurs conseillers municipaux et notabilités de la ville.

Esquissant l'histoire du cinéma et montrant le danger de l'invasion de nos marchés par le film étranger, M. Chataigner a souligné le rôle que le cinéma, véritable langue internationale, est appelé à jouer dans l'avenir comme instrument de propagande et d'éducation. Puis, venant à l'exemple de Boulogne, après avoir déclaré que le pays et les municipalités sont coupables en accablant le cinéma jusqu'à l'épuiser, l'orateur dénonce l'illégalité

de la taxe de 8 0/0 appliquée dans une ville qui peut se permettre de nombreuses somptuosités. En terminant, M. Chataigner invite le Conseil municipal à voter sans retard l'abaissement de la taxe et il conclut en conseillant à nos édiles de faire le « beau geste » qu'il convient avant qu'une loi nette et précise, actuellement en préparation, ne vienne, en septembre probablement, leur enlever tout mérite en les obligeant à réduire cette taxe et même à la supprimer.

Et M. Chataigner quitte la scène au milieu des applaudissements enthousiastes du public. La soirée, commencée par un documentaire de *L'Île de Madagascar*, prend fin sur la projection de *L'Homme du Large*, beau drame de la mer, dans lequel Jaque Catelain est très apprécié.

Merci de nouveau à M. Chataigner pour le concours apporté à la cause du cinéma boulonnais et remerciements à MM. les directeurs qui nous ont procuré une agréable soirée, nous donnant l'occasion de revoir l'écran après deux mois de privations.

Espérons maintenant que les édiles boulonnais, méditant les paroles de M. Chataigner, montreront qu'ils ont enfin compris la valeur incontestable du Cinéma et voteront la réduction de la taxe.

G. DEJOB.

Genève

— Imagerie d'Epinal pour enfants sages, cet *Olivier Twist* qui fit accourir grands et petits. Les uns et les autres, d'ailleurs, parurent y prendre le plus grand plaisir, tant il est vrai que les œuvres d'imagination, tout invraisemblables qu'elles soient, plaisent, en général, à tous les publics.

Et puis, nous y avons vu un Jackie Coogan, affranchi de certaines mimiques, du pantalon trop ample, de la casquette mise de travers, innovations et accoutrements qui, s'ils étaient trouvailles dans *Le Kid* de Charlot, commençaient par être bien usés pour avoir trop servi dans d'autres films. Le « gosse », se demandait-on, après le premier emballement, n'aurait-il aucun talent personnel? Resterait-il toujours ainsi que Charlot l'a façonné, alors qu'un artiste doit se renouveler sans cesse? Eh bien ! évoluant dans le roman de Dickens, nous avons retrouvé non seulement les yeux expressifs, la mine un peu pouponne qui nous avaient charmés, mais encore reconnu en lui — cela on peut l'affirmer — un tempérament artistique des mieux doués.

— Le nu est photogénique ; mais non point toujours artistique. Quand, dans *La Garçonne*, Mlle France Dhélia apparaît derrière un léger rideau de tulle, telle que fut, aux premiers jours, notre mère Eve, il ne nous a pas paru que c'était là du grand art.

Vision délicieuse, par contre, lorsque Jocelyn, entr'ouvrant la veste de son compagnon blessé, découvre — nous avec lui — en une brève seconde, le plus délicieux sein de femme qui se puisse voir.

Dans *La Guitare et le Jazz-Band*, une petite mondaine très, trop moderne — à moins que ce ne soit son metteur en scène — s'avise d'écrire une lettre à son amant, dans son bain... Singulier cabinet de travail (qu'en pensent les rédacteurs de *Cinémagazine*?) sinon singulière idée.

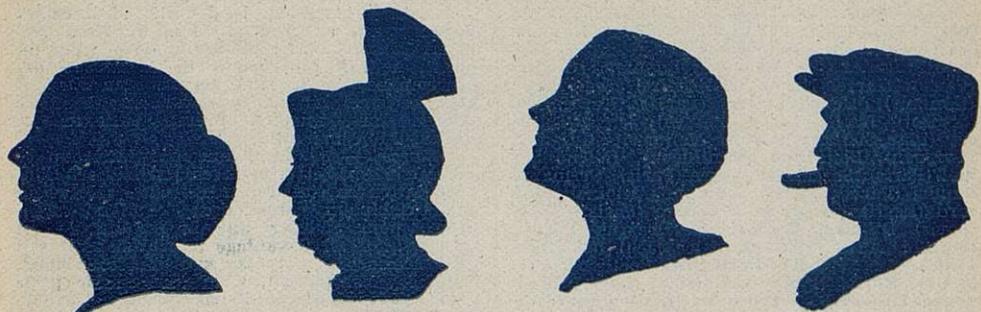
Mlle France Dhélia, dont par ailleurs le talent suscite de réelles admirations, devrait prendre garde à ne point généraliser trop souvent ce procédé : à se déshabiller fréquemment, on risque de prendre froid, et, dame ! le froid, cela peut être contagieux...

EVA ELIE.

Abonnez-vous à **Cinémagazine**

Concours de "Silhouettes"

DOUZIÈME ET DERNIÈRE SÉRIE



45 46 47 48
Qui sont ces Artistes ?

Pour prendre part au Concours, il faut donner le nom des 48 artistes dont nous avons publié les silhouettes, en mettant en regard de chaque nom, le numéro de la silhouette correspondante.

Chaque artiste n'a été représenté qu'une seule fois.

Pour faciliter les envois de nos lecteurs des colonies et de l'étranger, le concours sera clos le 15 août.

Voici une liste de cent artistes dans laquelle se trouvent les quarante-huit vedettes du concours :

Bébé Daniels, Joë Hamman, Nita Naldi, Jean Toullout, Ginette Maddie, Ivan Mosjoukine, Pola Négrî, Jaque Catelain, Hélène Darly, Douglas Fairbanks, Nina Orlove, Aimé Simon-Girard, Edna Purviance, Tom Mix, Leatrice Joy, Marcel Vibert, Jane Rollette, Charles Ray, Raquel Meller, Conrad Nagel, Stacia Napierkowska, William Farnum, Musidora, Amleto Novelli, Mary Pickford, Théodore Roberts, Ginette Maddie, Georges Melchior, Gloria Swanson, Jean Angelo, Lillian Gish, Bull Montana, Huguette Duflos, William S. Hart, Dolly Davis, Henry Krauss, Constance Talmadge, John Barrymore, Fanny Ward, Marcel Lévesque, Denise Legeay, Edouard Mathé, Enid Bennett, Prince-Rigadin, Monique Chrysès, Jackie Coogan, Suzanne Bianchetti, Harold Lloyd, Betty Compson, André Nox, Clara Kimball Young, William Russell, Eve Francis, Charlie Chaplin, Soava Gallone, Romuald Joubé, Elsie Ferguson, Richard Barthelmess, Betty Balfour, Max Linder, Priscilla Dean, Eric Stroheim, Mady, Rudolph Valentino, Yvette Andreyor, Gabriel Signoret, Pearl White, René Cresté, Norma Talmadge, Léon Mathot, Maë Murray, Georges Charlia, Louise Fazenda, Nicolas Koline, Baby Peggy, Charles Vanel, Geneviève Félix, Sessue Hayakawa, Sandra Milowanoff, Henri Baudin, Anna Nilsson, Daniel Mendaille, France Dhélia, Paul

Guidé, Gina Manès, Biscot, Ruth Roland, Rolla Norman, Lucienne Legrand, Edmond Van Daële, Nathalie Lissenko, George Walsh, Simone Vaudry, Martinelli, Francesca Bertini, Maurice Schutz, Berthe Jalabert, Wallace Reid, Madeleine Guitty, Ivor Novello.

Envoyez les réponses à CINE-MAGAZINE, 3, rue Rossini, Paris-9^e.

SCÉNARIOS

Le Tour de France par deux Enfants

5^e Episode

André et Julien ont retrouvé leur oncle et c'est avec lui qu'ils vont cette fois essayer de regagner Phalsbourg pour exaucer le vœu de leur père.

Mais le sort n'avait pas fini de s'acharner après eux. Le « Poitou » sur lequel ils s'étaient embarqués sur les recommandations du bon pilote Guillaume est assailli par une violente tempête après Cherbourg et ce n'est que grâce au dévouement du pilote qu'ils parviennent à se sauver.

Recueillis le lendemain par un Cargo qui ralliait Dunkerque, ils étaient sauvés.

L'oncle Frantz et les deux enfants, après leur pèlerinage à Phalsbourg, rentrent en France où Frantz vient toucher chez le banquier la petite fortune qu'il croyait à jamais perdue.

Nous les retrouvons ensuite à la Grande Lande en compagnie du vieux pilote Guillaume et de sa famille.

LE COURRIER DES "AMIS"

Il n'est répondu qu'à nos abonnés et aux Membres de l'Association des « Amis du Cinéma ».
Chaque correspondant ne peut poser plus de TROIS QUESTIONS par semaine.

Nous avons bien reçu les abonnements de MM. Léon Lévy (Alexandrie), Paul Ekimoff (Constantinople), Maurice Keller (Nancy), Max Bouille Junior (Ile Maurice), Raymond Copine (Paris), Marcel Hervy (St-Nazaire), Jean Pape (Montaus), Henri Collen (Paris), Embenaere (St-Cast), Lucien Pavot (Pantin), Jean Demercay (Parc St-Maur); Mmes Marguerite Guignier (Avignon), Boudillon (Montluçon), Hélène Ségall (Paris), Sazenac de Farge (Paris), Germaine Gaudri (Paris), Lamy (Saumur), Antoinette Picard (Le Havre), de la Houssaye (Paris), Brull (Paris), D'Enfert (Paris), Lise Dreyfus (Paris), Clothilde Marié (Paris), Alice Jehl (Neuilly-Plaisance), N. Juffe (Paris), H. Boette (Paris), Simone Morin (Epinay-sur-Seine). Merci à tous.

Lou Fantastl. — Dans un grand nombre de cinémas, en Amérique, dès que l'obscurité se fait dans la salle, un sphinx apparaît sur l'écran, puis en surimpression un énorme et impératif SILENCE ! Vient ensuite un titre par lequel on demande aux spectateurs d'observer un silence absolu, condition indispensable pour voir et apprécier un film. Et je vous assure que durant toute la projection, le public est des plus silencieux. On ne place d'ailleurs les retardataires qu'autant qu'ils peuvent gagner un fauteuil sans déranger personne, et si la chose n'est pas possible, on les prie d'attendre la fin du film soit au promenoir, soit dans un salon d'attente. N'est-ce pas que Lon Chaney, dans sa composition de Quasimodo a dépassé la mesure ? Son maquillage, qui sent par trop l'artificiel et le carton pâte, lui retire d'ailleurs une partie de ses moyens d'expression. George Melchior, comme beaucoup d'autres, fait du cinéma quand il peut, et pendant les trop grands loisirs que lui laisse cet art capricieux demande au théâtre et au music-hall... de le faire vivre. Mon bon souvenir.

R. Teulat. — Merci pour vos intéressants renseignements sur le cinéma à Dusseldorf. *Néron*, qu'édita la Fox-Film est un film franco-italo-américain. Cette production fut en effet tournée à Rome par un metteur en scène américain : J. Gordon Edwards, avec deux vedettes françaises : Jacques Grétillet (Néron), Paulette Duval (Poppée) et tout le reste de la distribution italienne. *Pierre le Grand* a été, en effet, très bien accueilli ici et ce n'est que justice, car ce film ne manque pas de solides qualités.

Milady. — J'avoue ne pas très bien comprendre votre sentiment pour tout ce qui est film comique. Vous ne faites aucune exception, vous les détestez tous ! N'aimez-vous donc pas rire quelquefois ? Je ne pensais réellement pas avoir une correspondante aussi sérieuse ! J'ai attendu de voir de Guingand pour lui poser la question... bizarre qui fait l'objet de votre lettre ! Il a ri un peu, et m'a affirmé que lui et Henri Rollan étaient d'excellents camarades, et que ce dernier avait assisté à son mariage.

STUDIO LANDAU

PHOTOS ARTISTIQUES

Téléphone :
PASSY 18-67PARIS
17, Rue Lauriston

Joliris. — 1° Rien de définitif n'est encore décidé quant au prochain film de Mme Germaine Dulac. 2° Le monsieur dont vous me parlez ne fait plus partie de la Société des Cinéromans. 3° Je suis surpris que Mosjoukine ne vous ait pas répondu, car il est en général fort aimable. Prenez patience, ou écrivez-lui à nouveau.

Johanne. — 1° Je n'aime pas beaucoup ce genre de films, et celui-là en particulier. L'interprétation en était cependant excellente quant aux principaux personnages. 2° Nous attendons, pour publier une biographie de cet artiste, qu'il ait davantage tourné et qu'il soit plus connu. *Le Corsaire* m'a plu infiniment, Novelli y est parfait. C'est une grande perte pour le cinéma que la disparition de cet artiste d'une grande conscience et d'un réel talent.

Moi. — 1° Lillian Gish vient de terminer, en Italie un film dont le titre est *Romona* ; elle est retournée à New-York après un très court séjour à Paris. 2° Léonce Perret : 10, rue d'Aumale, Boudriez : 4, rue Léopold-Robert, L'Herbier : 9, rue Boissy-d'Anglais, Germaine Duac : 4, rue du Faubourg-Montmartre, Epstein : 12, rue de l'Amiral-Poussin. 3° *Le Mauvais Garçon* a été tourné d'après un scénario et non une pièce de J. Deval.

Peggy. — 1° Je ne crois pas que Creighton Hale fasse partie de la distribution de *Masters of men* qui comprend : Earle Williams, Alice Calhoun, Cullen Landis, Wanda Hawley. Je ne sais si ce film passera en France, ni quand. 2° *Le Chemin du vrai*, qui maintenant s'appelle *L'Ornière*, sera présenté prochainement, mais ne sortira en public vraisemblablement qu'à l'automne.

L'Eccentrique. — J'ai fait parvenir votre lettre.

Kean. — Je n'ai pas eu l'occasion de voir *Nathan le Sage* et ne peux donc vous en parler, quant à *Polikouchka*, j'ai dit déjà toute l'émotion qui se dégage de ce film admirablement interprété par Moskvine. Si le metteur en scène eût disposé de moyens plus grands il eût certainement réalisé un film parfait.

Santina. — Il y avait bien longtemps, en effet, que je ne vous avais lu ! Enfin ! vous n'avez pas perdu votre temps si, pendant cette période, vous avez découvert Mosjoukine qui, comme vous le dites, est un des plus puissants talents que nous possédions.

Ginette. — Nos abonnés sont reçus aux séances du dimanche matin et aux visites aux studios dans la mesure des places disponibles, priorité étant donnée aux « Amis du cinéma ». Betty Balfour comprend un peu de français, mais il est préférable, si vous le pouvez, de lui écrire en anglais à : 41 Graven Park Willesden N. W.

Jaque. — 1° Ce n'est pas la composition très spéciale de ses programmes qui est cause de la disparition du Ciné-Opéra, mais les appétits de la grande maison de lingerie qui est son voisin immédiat. J'ai trop demandé ici même la spécialisation des salles pour être de votre avis quant aux films passés dans cette salle, même s'ils n'ont pas tous mes suffrages. On était prévenu en entrant dans ce cinéma de ce qu'on allait y voir, et il donna asile à quelques films fort intéressants si non publics, que l'on n'aurait jamais sans doute eu l'occasion de voir sans lui. 2° Combien sont dans le cas de cette artiste qui fit une création assez brillante et qui ne furent ensuite jamais utilisés !

Ami de Lyon 2129. — Elle vous a paru avoir 55 ans ? Mais c'est normal ; quel âge croyez-

vous donc à cette artiste, pour laquelle vous êtes d'ailleurs bien sévère ? J'avais, avant d'en lire la légende, pris votre caricature d'Aimé Simon-Girard pour celle de Douglas Fairbanks dans ce même rôle de d'Artagnan !

L. Stéphenson. — Très amusantes les doléances de Douglas Fairbanks qui, très peu connu à Berlin, s'est plaint qu'on ne le considère en cette ville que comme « Mister Pick lord » ! Evidemment cela a dû le surprendre, lui qui serait tenté de croire qu'il est le plus connu, le plus apprécié, et le plus grand des acteurs du monde ! J'ai vu *Le Docteur Mabuse*, mais ne peux juger ce film qui fut conçu pour être édité en deux épisodes et qui est arrivé ici odieusement mutilé, à ce point même que l'action ne se suit pas et que certains tableaux n'ont aucun sens. Mais j'ai pu apprécier le très grand talent du protagoniste : Klein Rogge qui est tout à fait étonnant, surtout dans les scènes finales. Si j'en juge par les prix que vous me donnez, le cinéma dans certaines salles est un spectacle de haut luxe à Berlin. Payer jusqu'à 10 marks or ! et précédemment 20 marks, plus d'une livre sterling ! et ce pour un spectacle de 1 h. 3/4. Nous sommes plus favorisé à Paris.

Fortunio. — Vous avez beau dire que votre humeur vient de ce que vous avez vu un bon film, je persiste à croire que le soleil et l'été qui ramènent la foule dans votre beau pays en sont plutôt la cause. Mais ne croyez pas que je nie à *Un Coquin* les qualités que vous lui attribuez. J'ai aimé ce film et très apprécié tant Arlette Marchal que Pétrovitch. Mon bon souvenir et... à bientôt, car je passerai bientôt dans votre charmante campagne.

Huchobeepa. — Georges Hué, Chopin, Beethoven, Paganini ou Paderewski ? J'étais le jour de la présentation des *Ombres passent* avec les « amis » au studio d'Epinay. Je dois donc attendre la sortie de ce film en public pour vous répondre. Pourquoi me posez-vous une question (C. A. du S. A.) lorsque, par avance, vous en connaissez la réponse ? Non, je ne vais pas à ces manifestations. Charmante votre photo, mais je ne vois pas que vous ayez le ciel à vos pieds et la terre sur la tête, ou étiez-vous tellement... gaie que vous aviez cette impression ?

A Montreuil. — Très heureux de votre retour parmi nous. Vos vers à propos de Séverin-Mars sont touchants par l'excellente pensée qu'ils révèlent, mais nous ne disposons hélas, que de bien peu de place et avons déjà bien du mal à caser l'indispensable dans le cadre étroit de notre revue. Mon bon souvenir.

Marc Esrog. — *Les Ailes s'ouvrent* : Madys (Bérangère), Marie-Louise Iribe (Anne Marie), Mauloy (de Queyras), André Roanne (Fronsac), Genica Missirio (le Russe).

Sir Occo. — *Fantômas* n'a pas été interdit en France. Il a été interrompu par suite de la guerre et de la mobilisation de Louis Feuillade. Ses interprètes : René Navarre, Bréon, Georges Melchior et Renée Carl... Dans la suite, Feuillade dut renoncer à tourner cette série, ne pouvant réunir au complet sa bande de jadis. Il nous a donné à la place, *Les Vampires*, avec Ed. Mathé, Musidora et Marcel Levesque. Le film dont vous nous parlez n'a aucun rapport avec les deux séries. De votre avis pour la censure.

Régine et Momo. — Votre abonnement finit fin août. *L'Enfant du Cirque*, que je viens d'applaudir à la présentation, passera dans le courant de la saison prochaine. La visite dont vous me parlez vous intéressera certainement. En ce qui concerne votre autre question, Mme Jalabert ne m'a pas communiqué ce renseignement.

Diny. — Ce film intéresse un certain public, il ne m'a pas énormément intrigué. Ecrivez à Denevrieux, à l'Agence générale Cinématographique, 8, avenue de Clichy, Paris.

Amis 1384. — Les maisons éditrices ne nous ont indiqué que les principaux interprètes de ces films. Les autres me sont inconnus.

L. Drouilly. — A notre grand regret, nous ne connaissons pas cette artiste et ne pouvons vous renseigner.

Grand'Maman. — Vous êtes très favorisés à Genève, où vous voyez bien des films pas encore édités ici : *Docteur Jack*, de Harold Lloyd et *La Neige sous les Pas*, par exemp.e. Dans les scènes de *Safely Last* où Harold Lloyd monte tout le long du gratte-ciel, ne le voit-on pas presque exclusivement de dos ? René Clair est le frère de Henri Chomette ; on se ressemblerait à moins, n'est-ce pas ? Il est exact que pour interpréter plus sincèrement son rôle du *Harpon* Robert Mac Kee passa plusieurs mois en mer avec des pêcheurs, il est exact également que lorsque le film fut terminé il épousa sa charmante partenaire, Marguerite Courtot. Mon bon souvenir.

Sultan II. — *Les Nibelungen* ne sortiront pas à Paris avant décembre ou janvier prochain, quant à *Au Secours*, qui vient d'être présenté, la date d'édition n'est pas encore fixée. Je connais l'organisation dont vous me parlez et ne peux que vous recommander une extrême prudence si vous entrez en rapport avec elle.

Donnithorpe. — « Les programmes sont bien mauvais et le prix des places reste cependant le même. » Comme vous avez raison. On annonce à grand renfort de publicité les merveilles de la saison prochaine, mais on passe pour le moment les fonds de tiroirs. Pourquoi, — mais je me répète — si les maisons d'éditions n'ont plus rien de propre à nous donner, ne nous montre-t-on pas les meilleurs films de la saison passée ? Très bien vos appréciations sur les films que vous avez vus, sauf, à mon avis, en ce qui concerne Norman Keery qui est bien mauvais et Frank Keenan que je trouve toujours très intéressant.

IRIS.

Encre Antoine

Voici l'Encre qu'il faut pour votre stylographe

ENCRE BLEUE NOIRE
EXTRA-FINE
Séparément préparée pour
PENS STYLOGRAPHES
N. ANTOINE & FILS
PARIS - LONDRES - BRUXELLES

EN VENTE chez MM. les PAPETIERS
LIBRAIRES et SPÉCIALISTES
Encre Antoine 38, rue d'Hautpoul, Paris (19^e)

CINÉMAS



AUBERT

Programmes du 4 au 10 Juillet

AUBERT-PALACE

24, boul. des Italiens

Aubert-Journal. — *Les Jeux Olympiques* au Stade de Colombes et ailleurs. — Lucienne LEGRAND, DONATIEN et Jean DAX dans *La Chevauchée Blanche*, drame sensationnel. — *L'évocation des Jeux Olympiques de l'antiquité.*

ELECTRIC-PALACE

5, boul. des Italiens

Aubert-Journal. — *Les Jeux Olympiques* au Stade de Colombes et ailleurs. — *La Caravane vers l'Ouest.* — *L'évocation des Jeux Olympiques de l'antiquité.*

TIVOLI-CINEMA

14, rue de la Douane

Eclair-Journal. — *Les Jeux Olympiques* au Stade de Colombes. — Georges ARLISS dans *La Raison de vivre*, drame sentimental. — Louise GLAUM dans *La Coupable*, comédie. — *L'évocation des Jeux Olympiques de l'antiquité.*

CINEMA CONVENTION

27, rue Alain-Chartier

Aubert-Journal. — Ben TURPIN dans *L'Idole du village.* — *Jeux Olympiques* au Stade de Colombes. — Priscilla DEAN dans *La Marchande de Rêves*, drame. — *L'évocation des Jeux Olympiques de l'antiquité.*

REGINA AUBERT-PALACE

155, rue de Rennes

Aubert-Journal. — *Les Jeux Olympiques* au Stade de Colombes et ailleurs. — *Folies de minuit*, comédie. — Ben TURPIN dans *L'Idole du Village*, comique. — *Mauzelle sans nom*, comédie dramatique. — *Pierrot au Palace* comique. — *L'évocation des Jeux Olympiques de l'antiquité.*

PALAIS ROCHECHOUART

56, boul. Rochechouart

Aubert-Journal. — *Les Jeux Olympiques* au Stade de Colombes et ailleurs. — Georges ARLISS dans *La Raison de vivre*, drame sentimental. — Louise GLAUM dans *La Coupable*, grande scène dramatique. — *Peggy virtuose*, comique. — *L'évocation des Jeux Olympiques de l'antiquité.*

VOLTAIRE AUBERT-PALACE

95, rue de la Roquette

Aubert-Journal. — Ben TURPIN dans *L'Idole du Village*, comique. — *Les Jeux Olympiques* au Stade de Colombes et ailleurs. — *Amour et cyclecar*, comique. — *La Marchande de Rêve*, drame. — *L'évocation des Jeux Olympiques de l'antiquité.*

GAMBETTA AUBERT-PALACE

6, rue Belgrand

Aubert-Journal. — Ben TURPIN dans *L'Idole du Village*, comique. — *Amour et cyclecar*, comique. — *Les Jeux Olympiques* au Stade de Colombes et ailleurs. — *La Marchande de Rêve*, drame. — *L'évocation des Jeux Olympiques de l'antiquité.*

GRENELLE AUBERT-PALACE

141, avenue Emile-Zola

Aubert-Journal. — *Les Jeux Olympiques* au Stade de Colombes et ailleurs. — Stacha NAPIERKOWSKA, Marie-Louise IRIBÉ, Jean ANGELO et Georges MELCHIOR dans *L'Atlantide.*

PARADIS AUBERT-PALACE

42, rue de Belleville

Aubert-Journal. — *Les Jeux Olympiques* au Stade de Colombes et ailleurs. — Stacha NAPIERKOWSKA, Marie-Louise IRIBÉ, Jean ANGELO et Georges MELCHIOR dans *L'Atlantide.*

ROYAL AUBERT-PALACE

20, place Bellecour, à Lyon

TIVOLI AUBERT-PALACE

23, rue Childebert, à Lyon

TRIANON AUBERT-PALACE

68, rue Neuve, à Bruxelles

Pour les Etablissements ci-dessus, les billets de *Cinéma* sont valables tous les jours, matinée et soirée (sam., dim. et fêtes excep.).

Les Billets de "Cinéma" Magazine

DEUX PLACES

à Tarif réduit

Valables du 4 au 10 Juillet 1924

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des Etablissements ci-dessous où il sera reçu en général du lundi au vendredi. Se renseigner auprès des Directeurs.

PARIS

ETABLISSEM. AUBERT (v. progr. ci-contre). PALAIS des ARTS (*Mutualité*), 325, r. St-Martin. ALEXANDRA, 12, rue Chernoviz. ARTISTIC-CINEMA-PATHE, 61, rue de Douai. CINEMA STOW, 216, avenue Daumesnil. CINEMA DU CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau. CINEMA RECAMIER, 3, rue Récamier. CINEMA SAINT-MICHEL, 7, place St-Michel. FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandre. DANTON-PALACE, 99, boul. Saint-Germain. — *L'Ami Fritz. Les Jeux Olympiques. Malec forgeron. La Terre a tremblé.* FOLL'S BUTTES CINEMA, 46, av. Mathurin-Moreau. Gd CIN. DE GRENELLE, 86, av. Emile-Zola. GRAND-ROYAL, 83, av. de la Grande-Armée. IMPERIA, 71, rue de Passy. LE GRAND CINEMA, 55, avenue Bosquet. — *Actualités. Olympiades 1924. Le Dernier Don Farel. Le Roman de Cousine Laure. Malec forgeron.* MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Grande-Armée. — *Vers le port d'attache. La Belle Rencontre.* avec Thomas Meighan. *Le Cheik*, avec Rudolph Valentino. MESANGE, 3, rue d'Arras. MONGE-PALACE, 34, rue Monge. PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours. PYRENEES-PALACE, 289, r. de Ménilmontant. SEVRES-PALACE, 80 bis, rue de Sèvres. VICTORIA, 33, rue de Passy.

BANLIEUE

ASNIERES. — EDEN-THEATRE, 12, Gde-Rue. AUBERVILLIERS. — FAMILY-PALACE. BOULOGNE-SUR-SEINE. — CASINO, 4 bis, bd Jean-Jaurès. CHATILLON-S.-BAGNEUX. — CINE-MONDIAL. CHARENTON. — EDEN-CINEMA, 1 bis, rue des Ecoles. — Lundi et vendredi. CHOISY-LE-ROI. — CINEMA PATHE. CLICHY. — OLYMPIA. COLOMBES. — COLOMBES-PALACE. CORBEIL. — CASINO-THEATRE. CROISSY. — CINEMA PATHE. DEUIL. — ARTISTIC-CINEMA. ENGHEN. — CINEMA GAUMONT. CINEMA PATHE. — 4, 5 et 6 juillet. — *Effets de vagues à Biarritz* plein air. *L'Orphelin de Paris* (6^e et dern. épisode). *La Confession.* Charlot ne s'en fait pas. FONTENAY-S.-BOIS. — PALAIS DES FETES. GAGNY. — CINEMA CACHAN, 2, pl. Gambetta. IVRY. — GRAND CINEMA NATIONAL. LEVALLOIS. — TRIOMPHE-CINE. CINEMA PATHE, 82, rue Frazillau. MALAKOFF. — FAMILY-CINEMA, pl. des Ecoles. POISSY. — CINE PALACE, 6, bd des Caillots. SAINT-DENIS. — CINEMA PATHE, 25, rue Catulienne, et 2, rue Ernest-Renan. BIJOU-CINEMA, rue Fouquet-Baquet. SAINT-GRATIEN. — SELECT-CINEMA. SAINT-MANDE. — TOURELLE-CINEMA. SAINNOIS. — THEATRE MUNICIPAL. TAVERNY. — FAMILIA-CINEMA. VINCENNES. — EDEN, en face le fort.

DEPARTEMENTS

ANGERS. — SELECT-CINEMA, 38, rue St-Laud. ANZIN. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT. ARCACHON. — FANTASIO-VARIETES-CINE. AUTUN. — EDEN-CINEMA, 4, pl. des Marbres. BELFORT. — ELDORADO-CINEMA. BELLEGARDE. — MODERN-CINEMA. BERK-PLAGE. — IMPERATRICE-CINEMA, rue de l'Impératrice. BEZIERS. — EXCELSIOR-PALACE, av. St-Saëns. BIARRITZ. — ROYAL-CINEMA. BORDEAUX. — CINEMA PATHE, 3, cours de l'Intendance. SAINT-PROJET-CINEMA, 31, rue Ste-Catherine. THEATRE FRANÇAIS. BOULOGNE-SUR-MER. — OMNIA-PATHE, rue Coquelin. BREST. — CINEMA ST-MARTIN, pas. St-Martin. THEATRE OMNIA, 11, rue de Siam. CINEMA D'ARMOR, 7-9, rue Armorique. — Vendredi, samedi et dimanche soir. CADILLAC (Gironde). FAMILY-CINE-THEATRE CAEN. — CIRQUE OMNIA, avenue Albert-Sorel. SELECT-CINEMA, rue de l'Engannerie. VAUXELLES-CINEMA, rue de la Gare. CAHORS. — PALAIS DES FETES. CAMBES (Gironde). — CINEMA DOS SANTOS. CANNES. — OLYMPIA-CINEMA-GAUMONT. CHALONS-S.-MARNE. — CASINO, 7, r. Herbillon. CHERBOURG. — THEATRE OMNIA. — 12, rue de la Paix. CLERMONT-FERRAND. — CINEMA PATHE, 99, boul. Gergovie. DENAIN. — CINEMA VILLARD, 142, r. Villard. DIJON. — VARIETES, 48, rue Guillaume-Tell. DIEPPE. — KURSAAL, 8, rue Duquesne. DOUAI. — CINEMA PATHE, 10, rue St-Jacques. DUNKERQUE. — SALLE SAINTE-CECILE. PALAIS JEAN-BART, place de la République. ELBEUF. — THEATRE-CIRQUE OMNIA. GRENOBLE. — ROYAL-CINEMA, r. de France. HAUTMONT. — KURSAAL-PALACE. LE HAVRE. — SELECT-PALACE, 128, bd de Strasbourg. ALHAMBRA-CINEMA, 75, rue du Prés.-Wilson. LE MANS. — PALACE-CINEMA, 104, av. Thiers. LILLE. — CINEMA PATHE, 9, rue Esquermoise. PRINTANIA. WAZEMMES-CINEMA PATHE. LIMOGES. — CINE MOKA. LORIENT. — SELECT-CINEMA place Bisson. CINEMA OMNIA, cours Chazelles. ROYAL-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre. LYON. — CINEMA AUBERT-PALACE. TIVOLI, 23, rue Childebert. ELECTRIC-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre. CINEMA ODEON, 6, rue Lafont. BELLECOUR-CINEMA, place Léviste. ATHENEE, cours Vitton. IDEAL-CINEMA, 83, rue de la République. MAJESTIC-CINEMA, 77, rue de la République. GLORIA-CINEMA, 30, cours Gambetta. MAÇON. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon. MARMANDE. — THEATRE FRANÇAIS. MARSEILLE. — TRIANON-CINEMA, 29, rue de la Darse. GRAND CASINO.

MELUN. — EDEN.
 MENTON. — MAJESTIC-CINEMA, av. la Gare.
 MILLAU. — GRAND CINEMA PAILHOUS.
 MONTLUÇON. — VARIETES-CINEMA.
 SPLENDID-CINEMA, rue Barathon.
 MONTPELLIER. — TRIANON-CINEMA.
 NANTES. — CINEMA JEANNE-D'ARC, rue Pitre-Chevalier.
 CINEMA PALACE, 8, rue Scribe.
 Tous les jours, sauf samedi, dimanche et jours de fêtes.
 NICE. — APOLLO-CINEMA.
 FLOREAL-CINEMA, avenue Malausséna.
 IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Foch.
 RIVIERA-PALACE, 68, av. de la Victoire.
 NIMES. — MAJESTIC-CINEMA.
 ORLEANS. — PARISIANA-CINE, 191, rue de Bourgogne.
 OULLINS (Rhône). — SALLE MARIVAUX.
 OYONNAX. — CASINO-THEATRE, Grande-Rue.
 POITIERS. — CIN. CASTILLE, 20, pl. d'Armes.
 PORTETS (Gironde). — RADIUS-CINEMA.
 RAISME (Nord). — CINEMA CENTRAL.
 RENNES. — THEATRE OMNIA, pl. du Calvaire.
 ROANNE. — SALLE MARIVAUX.
 ROUEN. — OLYMPIA, 20, rue St-Sever.
 THEATRE OMNIA, 4, pl. de la République.
 ROYAL PALACE, J. Bramy (f. Th. des Arts).
 TIVOLI-CINEMA DE MONT SAINT-AIGNAN.
 ROYAN. — ROYAN-CINE-THEATRE (D. mat.).
 SAINT-CHAMOND. — SALLE MARIVAUX.
 SAINT-ETIENNE. — FAMILY-THEATRE.
 SAINT-IMACAIRE (Gironde). — CINEMA DOS SANTOS.
 SAINT-MALO. — THEATRE MUNICIPAL.
 SAINT-QUENTIN. — KURSAAL OMNIA.
 SAUMUR. — CINEMA DES FAMILLES.
 SOISSONS. — OMNIA PATHE.
 SOULLAC. — CINEMA DES FAMILLES.
 STRASBOURG. — BROGLIE-PALACE, place Nationale.
 U. T. La Bonbonnière de Strasbourg, rue des Francs-Bourgeois.

TARBES. — CASINO ELDORADO.
 TOULOUSE. — LE ROYAL, 49-51, rue d'Alsace-Lorraine.
 OLYMPIA, 13, rue Saint-Bernard.
 TOURCOING. — SPLENDID-CINEMA.
 HIPPODROME.
 TOURS. — ETOILE CINEMA, 33, boul. Thiers.
 SELECT-PALACE.
 THEATRE FRANÇAIS.
 VALENCIENNES. — EDEN-CINEMA.
 VALLAURIS (Alpes-Maritimes). — THEATRE FRANÇAIS, place de l'Hôtel-de-Ville.
 VILLENAVE-D'ORNON (Gironde).
COLONIES
 BONE. — CINE MANZINI.
 CASABLANCA. — EDEN-CINEMA.
 TUNIS. — ALHAMBRA-CINEMA.
ETRANGER
 ANVERS. — THEATRE PATHE, 30, av. du Keiser.
 CINEMA EDEN, 12, rue Quellin.
 BRUXELLES. — TRIANON AUBERT-PALACE, rue Neuve.
 CINEMA ROYAL, Porte de Namur.
 CINEMA UNIVERSEL, 78, rue Neuve.
 LA CIGALE, 37, rue Neuve.
 CINE VARIA, 78, rue de la Couronne (Ixelles).
 PALACINO, rue de la Montagne.
 CINE VARIETES, 296, ch. d'Haecht.
 EDEN-CINE, 153, rue Neuve (aux 2 pr. séances).
 CINEMA DES PRINCES, 34, place de Brouckère.
 MAJESTIC-CINEMA, 62, bd Adolphe-Max.
 QUEEN'S HALL CINEMA, porte de Namur.
 CHARLEROI. — COLISEUM, rue de Marohiennes.
 GENEVE. — APOLLO-THEATRE.
 CINEMA PALACE.
 ROYAL-BIOGRAPH.
 LIEGE. — FORUM.
 MONS. — EDEN-BOURSE.
 NAPLES. — CINEMA SANTA LUCIA.
 NEUCHÂTEL. — CINEMA PALACE.
 LE CAIRE. — CINEMA METROPOLE. — Tous les jours au tarif mil., sauf le dimanche.

Si vous aimez ce journal ABONNEZ-VOUS

Nous rappelons à nos lecteurs qu'ils ont tout avantage à s'abonner car, outre le bénéfice qu'ils réalisent sur le prix d'achat de chaque numéro, ils reçoivent « Cinémagazine » le jeudi au lieu de l'avoir le vendredi ;

Ils ont droit à correspondre chaque semaine avec IRIS ;

Ils ont droit à une superbe prime :

Pour un abonnement d'un an : 10 photographies d'Etoiles 18x24, à choisir dans notre catalogue.

Pour un abonnement de six mois : 5 photographies.

Pour un abonnement de trois mois : 2 photographies.

Nous insistons particulièrement auprès de nos lecteurs habitant dans les pays à change élevé. Ils paient fréquemment un numéro de « Cinémagazine » 2 fr. 50 et même 3 francs français, alors que, s'ils s'abonnaient, notre revue ne leur coûterait que 1 fr. 15.

France		Etranger	
Un an	50 francs	Un an	60 francs
Six mois	28 -	Six mois	30 -
Trois mois	15 -	Trois mois	18 -

On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste, à notre compte de chèques postaux 309.06
 le réassortiment des numéros anciens continue à se faire au prix marqué.

ABONNEZ-VOUS!

Vous Favorisez l'Industrie Nationale

et défendez le pays contre la baisse du change, en préférant, aux marques étrangères, les Montres et Chronomètres

UNIC

qui sont de fabrication française et de qualité parfaite.

La Montre UNIC coûte à peine plus cher qu'une montre sans marque et lui est de beaucoup supérieure.

Chez tous les Horlogers Concessionnaires

Pour 8 fr. votre portrait émail couleurs sur une mignonne glace de poche ; curieux travail artistique. Env. photo à J. Bleuze, 21, rue d'Alger, Saint-Quentin.

Mme Renée CARL, du Théâtre Gaumont, donne des leçons de cinéma, 23, bd de la Chapelle (fg Saint-Denis). Francine Mussey, la petite Simone Guy, S. Jacquemin, Noëlle Rollan, Paulette Ray, etc., ont étudié avec la grande vedette (leçons de maquillage).

VITAMINA

Aliment biologiquement complet

Reconstituant puissant

A BASE DE

Vitamines Végétales et Animales

....

REDONNE des FORCES

aux

Anémiés, Fatigués, Surmenés

.....

Régularise les fonctions intestinales et rénales

.....

Dépôt : 8, Rue Vivienne — PARIS
 et dans toutes les pharmacies.

*Tout aspect brillant
du visage*
disparaît par un
léger massage à la
Crème Simon
sur la peau encore humide.
Séchez et veloutez avec la
Poudre
Simon.

COURS GRATUITS ROCHE O I O

35^e année. Subvention min. Inst. Pub. Cinéma, Tragédie, Comédie, Chant, 10, rue Jacquemont (XVII^e). Noms de quelques élèves de M. Roche qui sont arrivés au Théâtre ou au Cinéma : MM. Pierre Magnier, Etiévant Vermoyal, de Gravone, etc., etc. Geneviève Félix, Pierrette Madd, etc., etc.

Les plus jolies photographies de Modes et d'Artistes, les plus beaux portraits d'Art sont toujours signés

RAHMA

368, Rue Saint-Honoré, 368
 (HOTEL PRIVE) TELEPH. : GUT. 59-18

ECOLE Professionnelle d'Opérateurs

66, Rue de Bondy - Nord 67-52
 PROJECTION ET PRISE DE VUES

Modèles Hte Couture, robes ville et soir, manteaux tailleurs. Prix extraordinaires. Nine, 19, rue Mazagran, Paris (10^e).

MARIAGES

HONORABLES Riches et de toutes conditions, facilités en France, sans rétribution par œuvre philanthropique avec discrétion et sécurité. Ecrire REPERTOIRE PRIVE, 30, Av. Bel-Air, BOIS-COLOMBES (Seine).

(Réponse sous pli fermé sans Signe extérieur).

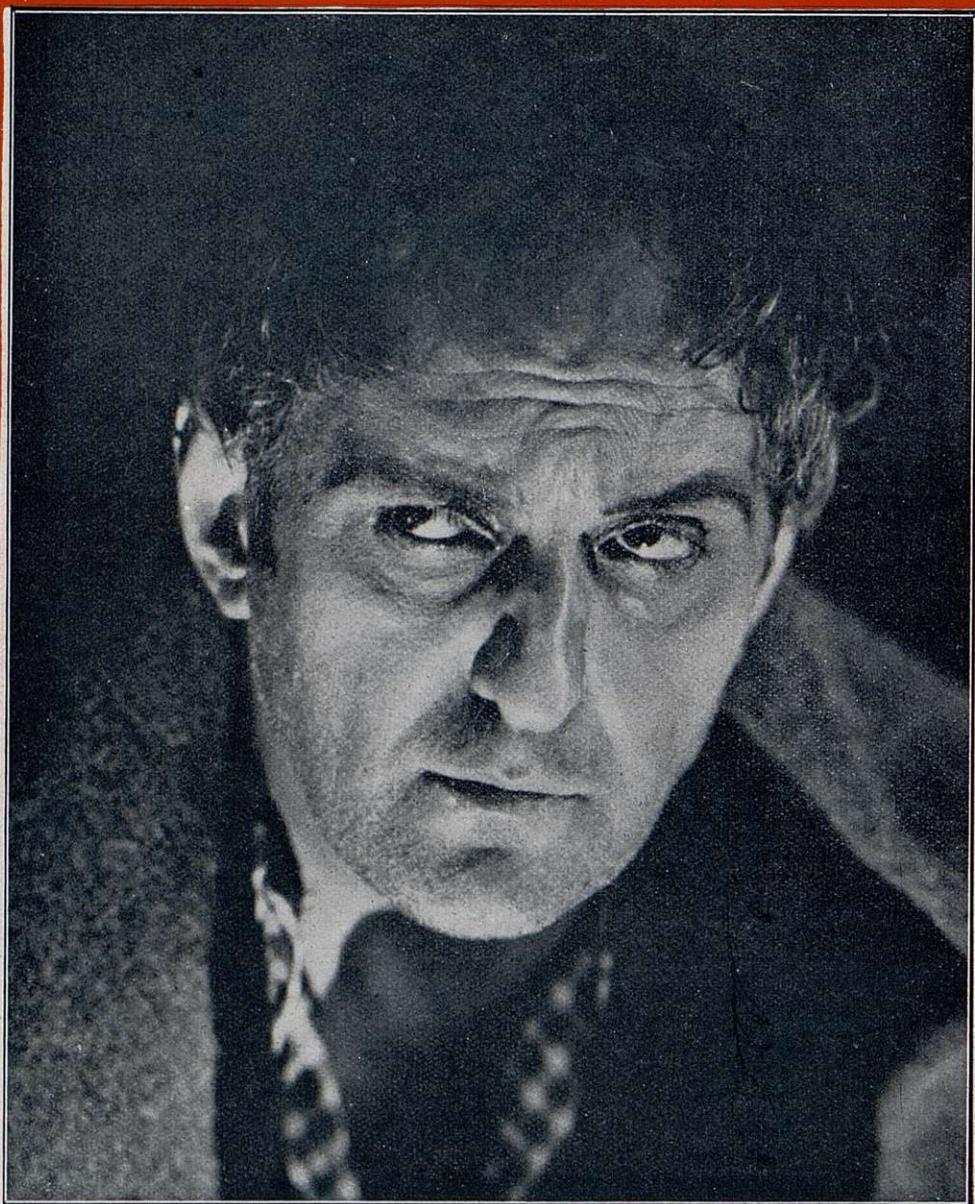
N° 27

4^e ANNÉE
4 Juillet 1924.

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

1Fr. 25



HENRI BAUDIN

Studio V. Henry.

Nous consacrons un article à cet artiste, que la diversité de ses rôles de composition, rendit justement célèbre. Cette photographie le représente dans Pour toute la Vie.